

PÈLERINS PAR GRÂCE

«DE QUOI PARLIEZ-VOUS TOUT EN MARCHANT...?»

LUC 24, 17

LETTRE PASTORALE
DE L'ARCHEVÊQUE DE SAINT-JACQUES
DE COMPOSTELLE
POUR L'ANNÉE SAINTE COMPOSTELLANE 2004

¿¿¿¿¿??????:
¿¿¿¿¿¿¿???????

Traduit de l'espagnol par:
J.-R. Armogathe et Nicole Bonnaterre

¿¿¿¿¿??????:
Agencia Gráfica Gallega, Santiago.

Dep. Legal:
C-¿¿¿¿¿???????

INTRODUCTION	
<i>I Vie chrétienne, vie de grâce</i>	
<i>II Année sainte compostellane, année de grâce</i>	
<i>III L'heureuse annonce de cette année jubilaire</i>	

PREMIÈRE PARTIE

LE PÈLERINAGE À COMPOSTELLE, "LIEU DE PARDON ET DE GRÂCE, FOYER LUMINEUX DE VIE CHRÉTIENNE"

<i>I Le pèlerinage jacobéen au début du troisième millénaire</i>	
<i>II Sens chrétien du pèlerinage</i>	
<i>III Le pèlerinage à Compostelle, impulsion d'une nouvelle évangélisation</i>	
<i>IV Faire le pèlerinage dans l'Église, "pèlerine et missionnaire, pénitente et en chemin, priante et évangélisatrice"</i>	

DEUXIÈME PARTIE

LE PÈLERINAGE COMME EXPÉRIENCE DE LA RENCONTRE AVEC LE SEIGNEUR

<i>I Condescendance et grâce de Dieu</i>	
<i>II A la recherche du sens de la vie</i>	
<i>III Pèlerinage et conversion</i>	
<i>IV Expérience de la rencontre avec le Seigneur</i>	

TROISIÈME PARTIE

PÈLERINS EN PRÉSENCE DU SEIGNEUR

<i>I La disponibilité qui sauve</i>	
<i>II L'homme chercheur de Dieu</i>	
<i>III Dieu chercheur de l'homme</i>	
<i>IV L'homme en présence de Dieu</i>	

QUATRIÈME PARTIE

LA DYNAMIQUE DU PÈLERINAGE

- I Le pèlerinage, pratique constante dans l'histoire de l'humanité*
- II Les itinéraires du pèlerinage spirituel*
- III La spiritualité du pèlerinage*

CINQUIÈME PARTIE

LE CHRIST, PÈLERIN DE LA GRÂCE DU PÈRE

- I Le Christ, vrai Dieu et vrai homme*
- II Le Christ, don de Lui-même de Dieu à la créature*
- III Le Christ, pèlerin par amour de l'homme*
- IV Marie, pèlerine par grâce et "icône de l'Église pèlerine dans le désert de l'histoire"*

SIXIÈME PARTIE

LE PÈLERINAGE JACOBÉEN DANS LA NOUVELLE

EUROPE

- I La naissance de la conscience de l'Europe dans le pèlerinage à Compostelle*
- II L'histoire de l'Europe comme histoire de son évangélisation ..*
- III Découverte des origines de l'Europe au travers des pèlerinages jacobéens*

Exhortation finale

VIE CHRÉTIENNE, VIE DE GRÂCE

I. VIE CHRÉTIENNE, VIE DE GRÂCE

1 - La première Année sainte compostellane du troisième millénaire

Chaque année, de nombreux pèlerins affluent du monde entier vers la tombe de l'Apôtre saint Jacques. On sait le sens et l'importance du phénomène jacobéen, en relation avec le Chemin de saint Jacques, le pèlerinage et le Jubilé. A partir d'une lecture critique du passé, on en est venu à une réduction anthropologique de l'«homme pèlerin», comme un événement simplement politique, culturel, touristique, en oubliant sa dimension religieuse. On tente souvent aujourd'hui de faire simplement une lecture sécularisée de la réalité **jacobéenne**¹.

Lors de la dernière Année sainte compostellane, en suivant la *Lettre pastorale des Évêques du Chemin de Saint-Jacques en Espagne*² et les abondantes références de Jean-Paul II à Compostelle et à son Chemin³, j'ai tenté d'apporter mon humble contribution à cette vision

1 Voyez E. Romero Pose, "Le jubilé compostellan" in *Le jubilé dans l'histoire de l'Église* (actes de la rencontre internationale, en collaboration avec l'École française de Rome, sous le patronage du Comité central pour le Grand Jubilé, Rome, Institut patristique augustinien, 23-26 juin 1999), Librairie vaticane, Rome, 2001, 90-105 (spécialement p. 104).

2 [*Le chemin de saint Jacques. Un chemin pour le pèlerinage chrétien*], Santiago 1988, 47 p. [nous avons placé entre crochets droits la traduction française des titres espagnols. - Note des traducteurs].

3 Homélie, messe des pèlerins (9 novembre 1982) : *Enseignements de Jean-Paul II*, I, V/3 (1982), 1245-1251; Acte européen (9 novembre 1982), *ibid.*, I, V/3 (1982) 1257-1263; Discours lors de la célébration des "Vêpres de l'Europe" à la Heldenplatz de Vienne (10 septembre 1983), *ibid.*, I, VI/2 (1983) 436-444; Discours lors de la visite au siège de la

catholique des pèlerinages jacobéens, du Chemin de saint Jacques et du Jubilé par ma lettre pastorale *Un pèlerinage en esprit et en vérité*⁴. Je veux le faire encore à cette occasion par cette réflexion qui voudrait aider à préparer et célébrer l'Année sainte compostellane 2004.

2 - le sens et les objectifs du Jubilé compostellan

Les débuts du troisième millénaire du christianisme, avec toute la charge symbolique et expressive que cela contient et tous les défis que l'Église doit affronter en «cette nouvelle étape de son chemin», situent providentiellement cette Année sainte dans une perspective spéciale pour répondre à l'invitation de «ramer vers le large» dans la profondeur de notre engagement chrétien. D'une manière ou d'une autre, l'héritage spirituel et culturel de Compostelle s'offre à nous actuellement comme une lumière sans équivoque qui oriente l'esprit chrétien d'Occident. En suivant une tradition pluriséculaire, l'homme d'aujourd'hui, en quête de référence apostolique, fera le pèlerinage vers la tombe de l'Apôtre Jacques le majeur.

La célébration festive de ce Jubilé comme année de grâce doit être pour tous un motif de joie et d'espérance, et résonner comme un appel à la conversion permanente dans la vie des chrétiens, aussi bien dans le domaine personnel que dans la société, en personnes conscientes de la transcendance du message chrétien, qui consiste en la réunion paradoxale, mais heureuse, du «déjà» et du «pas encore», du salut définitif apporté par le Christ à l'humanité⁵. Dans la nuit de la foi et

Communauté économique européenne à Bruxelles, *ibid.*, I, VII/1 (1985) 1578-1588; Discours lors de la rencontre avec le monde de la culture au salon Renaissance du Palazzo Vecchio, Florence (18 octobre 1986), *ibid.*, I, IX/2 (1986) 1083-1094; Discours aux évêques espagnols de la province de Tolède lors de la visite *ad limina* (19 décembre 1986), *ibid.*, I, IX/2 (1986) 1990-1997; Dialogue avec les jeunes d'Europe au stade Meinau à Strasbourg (8 octobre 1988), *Osservatore romano* (= OR), 10 octobre 1988; Discours à l'audience générale du 22 août 1989, OR, 24 août 1989, p. 4; Discours aux cardinaux, à la famille pontificale, à la Curie et à la prélature romaine en audience générale du 22 décembre 1989, OR, 23 décembre 1989, pp. 4-5; Discours à l'assemblée plénière du Conseil pontifical pour la culture (12 janvier 1990), OR 13 janvier 1990, p. 5; Salut aux jeunes au sanctuaire de Jasna Góra (14 août 1991), OR, 16-17 août 1991, p. 4; Message à la rencontre européenne des jeunes à Santiago de Compostelle (7 août 1999), OR 9-10 août 1999, p. 5.

4 J. Barrio Barrio, *Le pèlerinage en esprit et en vérité. Lettre pastorale*, Santiago de Compostelle, 1997, 64 p.

5 "Nous le savons, en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit dans les douleurs de l'enfantement. Et non pas elle seule: nous-mêmes, qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement

de l'espérance que nous traversons, le pèlerin de Compostelle doit être le guetteur qui annonce l'aurore de la vie après la mort, proclamant la foi en la résurrection et en la vie éternelle⁶, et suivant le chemin du pèlerinage en pratiquant les vertus les plus humbles.

Selon saint Augustin, «les paroles du Seigneur nous avertissent qu'au milieu de la multiplicité des occupations de ce monde, il n'y a qu'une seule chose à laquelle nous devons tendre. Je dis "tendre" car nous sommes encore des pèlerins, et non des résidents; nous sommes encore en chemin, pas encore arrivés dans notre patrie définitive; c'est vers elle que tendent nos désirs, mais nous ne jouissons pas encore de sa possession»⁷. Il nous faut abandonner toute forme d'idolâtrie face à notre temps, et il nous faut aspirer à glorifier Dieu sans nous laisser impressionner par ceux qui professent des doctrines étrangères à l'Évangile. En ce sens, on fait le pèlerinage de Compostelle pour confesser la foi au Christ, pour accueillir la grâce du pardon par la pénitence et le sacrifice et pour faire mémoire des origines apostoliques de notre tradition chrétienne, en retrouvant le contenu de son originalité permanente et en renouvelant notre fidélité à cette tradition dont les racines remontent au commandement du Seigneur: «allez et enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur enseignant à observer tout ce que je vous ai ordonné. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des temps» (*Matthieu 28, 19-20*).

Face à la culture de la «dissension», il est nécessaire de prendre conscience du sens de l'orthodoxie. Cette inquiétude, accompagnée par la grâce, fortifie la foi, aide à maintenir la tension spirituelle, en laissant de côté la passivité, l'indifférence et la médiocrité et en avivant le désir de la perfection chrétienne sur le chemin de la sainteté.

3 - La grâce de Dieu pour l'homme, pèlerin du salut

La relation de salut entre Dieu et l'homme est une histoire d'amour dans laquelle Dieu, par le don de lui-même en Jésus-Christ, rend possible la liberté, la dignité et la plénitude de l'homme. La connaissance chrétienne de Dieu est le résultat d'un chemin de

dans l'attente de la rédemption de notre corps. Car notre salut est objet d'espérance, et voir ce qu'on espère, ce n'est plus l'espérer: ce qu'on voit, comment pourrait-on l'espérer encore ? Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec constance" (*Romains 8, 22-25*).

6 Cf. Commission épiscopale de la foi, [*Nous attendons la résurrection et la vie éternelle*], Madrid, 1995.

7 Saint Augustin, *Sermon 103*, 1-2, *PL 38*, 613.

recherche, de raisonnement et d'espérance de l'homme face à Dieu, mais plus encore un chemin de *condescendance*, d'abaissement et de grâce de Dieu envers l'homme⁸. Ainsi, la dynamique du pèlerinage historique humain, en tenant compte de l'action providentielle de Dieu, manifeste clairement que l'homme, créé «à l'image et ressemblance de Dieu» (*Genèse* 1, 26; 2, 27), est sujet responsable et interlocuteur valable dans un dialogue de liberté, où la base structurelle de la condition humaine est sauve, tout en sachant que le chemin de la foi est accompagné de souffrance, comme dit l'apôtre Pierre: «réjouissez-vous de partager les souffrances du Christ pour que votre joie soit débordante lorsque sa gloire se manifesterà» (*1 Pierre* 4, 13).

Nous ne pouvons pas ignorer non plus que la tombe que nous vénérons dans la basilique compostellane est celle du premier Apôtre qui «a bu le calice du Seigneur» (*Matthieu* 20, 22).

4 - *Le salut chrétien, suprême gratuité de Dieu et suprême nécessité de l'homme*

L'indiscutable priorité de la grâce divine n'entraîne ni ne suppose l'annulation de la liberté humaine. Sur ce point, les paroles de Pascal sont expressives et exemplaires: «Connaissez donc, superbe, quel paradoxe vous êtes à vous-même. Humiliez-vous, raison impuissante ! Taisez-vous, nature imbécile, apprenez que l'homme passe infiniment l'homme et entendez de votre maître votre condition véritable que vous ignorez. Écoutez Dieu»⁹. Ainsi donc, pour que le chemin de pèlerinage que nous avons entrepris par notre profession de foi arrive à bon terme, il faut avoir toujours présent à l'esprit que la liberté et la grâce, tout comme la raison et la foi, loin de s'opposer, sont inséparables, qu'elles peuvent se rencontrer parce que de fait elles se sont déjà rencontrées en Jésus-Christ. En lui s'est révélé que la suprême gratuité de Dieu est la suprême nécessité de l'homme. Il est ce que la foi chrétienne appelle *lagrâce* ou *la salut*: l'être de Dieu qui se donne à nous¹⁰.

La grâce, en tant que relation, s'exprime sous la forme de la rencontre ou de l'échange vital entre deux êtres personnels, un échange dans lequel Dieu s'est penché vers l'homme et l'homme s'est élevé vers Dieu. L'histoire du chrétien est ainsi la convergence de deux chemins, celui du fils qui retourne vers son père et celui du père, qui

8 O. González de Cardedal, [*Au cœur du christianisme*], Salamanque, 2001, 327.

9 Pascal, *Pensées*, éd. Chevalier, fr. 438.

10 J. L. Ruiz de la Peña, [*Création, grâce, salut*], Santander, 1998, 86 sv.

va à la rencontre du fils cadet. Le Père s'est donné à nous en nous remettant au Fils et celui-ci, à son tour, s'en remet à nous et nous rend participants de son existence glorieuse de sorte que nous puissions dire en vérité: «je vis, non pas en moi, mais c'est le Christ qui vit en moi» (*Galates 2, 20*).

Le Fils, en entrant dans le chemin de notre histoire et en se soumettant lui-même à ses conditions, lui donne pouvoir et la transforme de l'intérieur, rendant ainsi «possible ce qui était impossible» (*Romains, 8, 3*), c'est-à-dire rompre les lois de la finitude et nous rendre cohéritiers de sa gloire, «parce que la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu»¹¹.

Dieu dialogue avec l'homme depuis l'origine, avant à l'Incarnation du Christ, et encore après, car «il nous a choisis dans le Christ avant la fondation du monde afin que nous soyons saints et immaculés en sa présence, dans l'amour, en nous choisissant à l'avance pour être ses fils adoptifs par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté» (*Éphésiens 1, 3-5*).

II . ANNÉE SAINTE COMPOSTELLANE, ANNÉE DE GRÂCE

5 - Le temps et l'espace de la Rédemption chrétienne

L'année sainte jacobéenne a pour but d'engager l'homme dans sa condition de pèlerin à contempler ce qui le transporte vers «les grandeurs de Dieu» en exaltant le «lieu sacré» de la tombe de l'Apôtre Jacques, comme une «tente» (*Jean 1, 14 ; Exode 40, 34-35 ; I Rois 8, 10-13*), but de pèlerinage qui facilite pour l'homme la rencontre avec le Christ.

Le sanctuaire de Compostelle, à cette occasion, est un «signe d'histoire», un refuge où le peuple de Dieu, pèlerin sur les chemins du monde vers la cité future (*Hébreux 13, 14*) restaure ses forces pour continuer sa marche. C'est l'image de «la demeure de Dieu parmi les hommes» (*Apocalypse 21, 3*), qui renvoie au mystère du Temple¹², qui s'est réalisé dans le corps du Christ (*Jean 1, 14 ; 2, 22*), dans la communauté ecclésiale (*I Pierre 2, 5*) et en chacun des fidèles¹³ (*I*

11 Saint Irénée, *Contre les hérétiques* IV, 20, 7, PG 7b, 1037; Cf. M. Cabada Castro [*Le Dieu qui donne à penser. Accès philosophico-anthropologique à la divinité*], BAC, Madrid, 1999, ch. 5 et 6.

12 Cf. J. Ratzinger [*L'esprit de la liturgie. Une introduction*], Madrid, 2001, p. 75 sv.

13 Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, *Directoire sur la piété populaire et la liturgie. Principes et orientations*, Cité du Vatican, 2002, n. 262-263.

Corinthiens 3, 16-17 ; 6, 19 ; 2 *Corinthiens* 6, 16). En toile de fond de l'histoire du salut, le *temps* joue un rôle primordial - temps qui est comme une imitation de l'éternité - , mais il ne faut pas oublier que dans la réalisation concrète du mystère de l'Incarnation, la dimension de l'*espace* n'est pas moins importante que celle du *temps*¹⁴, puisqu'il est vrai que depuis que le Christ est passé de ce monde à son Père (*Jean* 13, 1), «réalisant en sa personne l'exode définitif, pour ses disciples il n'existe plus aucun pèlerinage obligatoire : toute leur vie est un chemin vers le sanctuaire céleste et l'Église dit d'elle-même qu'elle est pèlerine en ce monde»¹⁵.

6 - L'histoire du salut comme dialogue entre des personnes libres

L'histoire du salut est un dialogue dans lequel Dieu se révèle comme liberté absolue. Ce qui revient à dire que Dieu se manifeste comme réalité *personnelle*, étant donné que liberté et personne s'impliquent mutuellement. Face au drame de la négation de la personne¹⁶, dont la personne humaine est de nos jours la victime, il faut affirmer avec clarté que la liberté est la distinction décisive de la différence entre les êtres personnels et les impersonnels : où il y a *liberté*, il y a *personne*, et là où il n'y a pas de liberté, il n'y a pas de personne ; inversement, là où il y a une personne, il y a la liberté et où il n'y a pas de personne, il n'y a pas de liberté.

Si Dieu est la liberté absolue, Il est aussi la pleine conscience de soi-même, c'est-à-dire une plénitude personnelle. Un Dieu impersonnel serait superflu, sans importance pour l'homme. Uniquement en vertu de sa liberté absolue, Dieu est transcendant par rapport au monde, à l'homme et à l'histoire. À un Dieu impersonnel, «l'homme ne peut pas adresser de prières, ni offrir de sacrifices. Devant lui, l'homme ne peut pas se prosterner pour manifester sa crainte religieuse, ni jouer de la musique ou danser»¹⁷. De toute évidence, un Dieu face à qui l'homme ne peut pas prendre d'attitudes personnelles, ne peut pas être *le Dieu de l'homme*. Une réalité impersonnelle ne serait pour l'homme qu'un objet, une chose, sans aucun intérêt pour la liberté humaine.

14 Jean-Paul II, *Le mystère de l'Incarnation*, Bulle de convocation du grand Jubilé de l'an 2000, n. 2.

15 *Directoire* ... (cité *suprà* n. 13), n. 281.

16 Cf. J. Marias, [*Personne*], Madrid, 1996; *id.*, [*Carte du monde personnelle*], Madrid, 1993 ; *id.*, [*La perspective chrétienne*], Madrid, 1999, 113 sv ; C. Diaz [*La personne comme don*], Bilbao, 2001 ; R. Guardini, [*Monde et personne*], Madrid, 2000.

17 Cf. M. Heidegger, [*Identité et différence*], Stuttgart, 1957, 70.

Dans notre relation libre avec Dieu, il convient de garder toujours à l'esprit ses deux attributs: la transcendance d'une part, et son caractère de personne, d'autre part, attributs qui dépassent toute contradiction en Jésus-Christ, puisque en Lui, Parole incarnée, ce n'est plus l'empire des idées, des valeurs et des lois abstraites qui régit l'histoire et en fonde le sens: «Il est Lui-même l'histoire». Dans la vie du Christ, la facticité ne coïncide pas seulement avec le normatif *de fait*, mais aussi *par nécessité*, parce que le fait est à la fois manifestation de Dieu et prototype de l'authentiquement humain selon le plan de Dieu¹⁸.

7 - Le Dieu de Jésus-Christ, «concret et personnel»

C'est ainsi que le Christ, par sa récapitulation de l'histoire, en devient la norme, non pas une norme abstraite universelle, mais l'éternité dans le temps, la vérité dans la singularité de sa présence et de l'histoire, où le concret ne se soumet pas à la norme du général, car ce n'est jamais un simple *cas*. Cependant, tout dans l'histoire est soumis à la norme de Jésus Christ, vérité de raison universellement normative en vertu de l'accueil du Fils incarné.

Ainsi le Dieu chrétien, *transcendant* et *universel*, est maître du temps et de l'espace, puisque dans son action créatrice tout est sorti de ses mains¹⁹ et qu'il est présent partout: «au Seigneur, la Terre et ses richesses, le monde et tous ses habitants, c'est lui qui l'a établie sur les mers, et l'a rendue solide sur les fleuves» (*Sagesse* 24, 1-2). Ainsi le monde entier peut être considéré comme un *lieu sacré*, le temple de Dieu.

Cependant, le Dieu révélé en Jésus-Christ est aussi *concret* et *personnel*; il s'est manifesté dans l'histoire du salut de manière spéciale en des lieux sacrés déterminés, comme le Temple de

18 “Le Christ, nouvel Adam, dans la révélation même du Père et de son amour, révèle pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la grandeur de sa vocation”, Concile Vatican II, Constitution *Gaudium et Spes*, n. 22.

19 Saint Augustin écrit : “J’ai demandé à la terre et elle m’a dit : ‘Non, moi je ne suis pas ton Dieu’, et toutes les choses qui l’habitent m’ont répondu la même chose. J’ai demandé à la mer et aux abîmes [...] et ils me répondirent: ‘Nous ne sommes pas ton Dieu, cherche au dessus de nous’. J’ai demandé aux nuées, et l’air et toutes les choses qui l’habitent m’ont répondu : ‘Anaximène se trompe, je ne suis pas ton Dieu’. J’ai demandé au ciel, au soleil, à la lune, aux étoiles et ils m’ont dit: ‘Nous ne sommes pas non plus le Dieu que tu cherches’. Et j’ai dit à tout ce qui m’entoure: ‘Dites-moi quelque chose de mon Dieu, puisque vous, vous ne l’êtes pas; dites-moi quelque chose de lui’. Et ils s’exclamèrent avec force: ‘C’est Lui qui nous a faits’. Ma question fut mon regard, leur réponse fut leur beauté”, *Confessions*, X, 6, 9, *PL* 32, 783.

Jérusalem (*Psaume 122*, 1-2), et dans l'espace sacré par excellence qui est le Christ, nouveau Temple (*Jean 2*, 21), en qui réside *la plénitude de la divinité* (*Colossiens 2*, 9).

8 - Transformation de l'expérience universelle de l'espace sacré

Sur ces prémisses, on peut considérer que «le mystère de l'Incarnation (...) transforme l'expérience universelle de l'espace sacré en le restreignant d'une part et, d'autre part, en faisant ressortir son importance dans des termes nouveaux. En effet, la référence à l'espace est impliquée pour le Verbe dans le fait même de *s'incarner* (*Jean 1*, 14). Dieu a assumé en Jésus de Nazareth tous les caractères propres de la nature humaine, jusqu'à l'appartenance ineffaçable de l'homme à un peuple concret et à une terre déterminée (...) La réalité physique de la terre et de son emplacement géographique est unie à la vérité de la chair humaine assumée par le Verbe»²⁰.

C'est dans ce contexte de l'Incarnation²¹ que se situent le temps et le lieu sacrés concrets de l'Année sainte compostellane, qui est une grâce pour tous et, singulièrement, une invitation, pour ceux qui se trouvent éloignés d'une attitude de foi, à faire retour à la vie chrétienne, c'est-à-dire à se convertir. Ceux qui ont besoin du médecin, ce sont les malades (*Matthieu 9*, 12), qui doivent revenir vers le pasteur de nos âmes, après s'être égarés (*1 Pierre 2*, 25).

9 - Grâce et conversion en un dialogue de liberté

Grâce et conversion sont donc les principes qui doivent régir tout pèlerinage. Le principe essentiel de la vie chrétienne est la primauté de la grâce, qui est très loin de la tentation de réduire tout chemin spirituel et l'action pastorale, «à l'idée que les résultats dépendent de notre capacité à faire et programmer. Il est certain que Dieu nous demande de collaborer effectivement à sa grâce et, par conséquent, nous invite à utiliser tous les recours de notre intelligence et de notre capacité d'action pour servir le Royaume. Mais il ne faut pas oublier que, sans le Christ, nous ne pouvons rien faire (*Jean 15*, 5)»²².

²⁰ Jean-Paul II, *Sur le pèlerinage des lieux attachés à l'histoire ...* n. 3

²¹ Cf. les études sur la dimension biblique, théologique, spirituelle, eschatologique du Jubilé, par divers auteurs (I. Cardellini, G. Gottier, A.M. Triacca, A. Vanhoye, E. Romero Pose et F.E. George), *Seminarium* 39, 1, 1999.

²² Jean-Paul II, Lettre apostolique *Au début du nouveau millénaire*, n. 38.

Bien que le don de Dieu soit définitif et donné sans retour, il dépend néanmoins de l'accueil des hommes, en un acte de conversion dans un dialogue de liberté. En acceptant la révélation du salut, l'homme, tel un pèlerin, abandonne son cadre antérieur de vie personnelle, aspirant à *être avec le Christ*, espérant être revêtu de la nouvelle condition, à la lumière et sur le fondement de la vérité reçue par la grâce de Dieu.

La vie de l'homme pèlerin n'est pas facile, parce qu'il doit continuellement vaincre la tentation de s'installer et de s'accrocher aux réalités ou créations de l'homme, qui sont loin d'exprimer la nouveauté chrétienne. Le pèlerin chrétien, «en chemin vers le ciel, mais dont les racines sont sur la terre», doit s'alléger de tout le superflu, de tout ce qui n'a pas été transformé par l'esprit des Béatitudes. C'est ce qu'enseigne le concile Vatican II: «que les chrétiens, une fois acquise la compétence professionnelle et l'expérience qui sont absolument nécessaires, respectent dans l'action temporelle la juste hiérarchie des valeurs, par fidélité au Christ et à son Évangile, afin que toute leur vie, tant individuelle que sociale, soit imprégnée de l'esprit des Béatitudes, et particulièrement de l'esprit de pauvreté»²³. Il est certain que «le monde ne peut pas être transformé ni offert à Dieu sans l'esprit des Béatitudes»²⁴.

III - L'HEUREUSE ANNONCE DE CETTE ANNÉE JUBILAIRE

10 - Le pèlerinage comme expression adéquate de la condition humaine

«Le temps jubilaire nous introduit dans le rude langage que la pédagogie divine du salut utilise pour pousser l'homme à la conversion et à la pénitence, principe et chemin de sa réhabilitation et condition pour retrouver ce que ses seules forces ne pourraient pas obtenir, l'amitié de Dieu, sa grâce, la vie surnaturelle, la seule où puissent se résoudre les aspirations les plus profondes du cœur humain»²⁵.

C'est la condition de pèlerin de toute existence humaine qui pousse saint Augustin à s'exclamer: «notre cœur est inquiet jusqu'à ce qu'il repose en Toi»²⁶, et saint Thomas d'Aquin à situer comme

²³ Vatican II, Constitution *Gaudium et Spes*, n. 72.

²⁴ Vatican II, Constitution *Lumen Gentium*, n. 31.

²⁵ Jean-Paul II, *Le mystère de l'Incarnation*, Bulle de convocation du Grand Jubilé de l'an 2000, n. 2.

²⁶ Saint Augustin, *Confessions* I, 1, 1, PL 32, 661.

catégorie centrale de la *Somme théologique* la condition de l'être humain pèlerin, *homo viator*.

Être en chemin est un élément fondamental dans la vie des hommes à toutes les époques. Le croyant y voit le chemin vers le but, la consommation en Dieu. Les pas qui vont vers ce but sont fréquemment comparés aux pas de celui qui marche dans le monde et dans l'histoire.

Le chemin de Saint-Jacques, espace et temps pour la dialogue, la réconciliation et la paix, doit se parcourir aussi avec le bagage de la foi, de la confiance en Dieu et de la charité, car si celle-ci manquait à notre pèlerinage, tout serait vain et inutile (*1 Corinthiens* 13, 2). C'est un héritage que nous devons vivre et transmettre avec reconnaissance.

Le sens du pèlerinage est un trait profondément enraciné dans la vision chrétienne de la vie et de l'Église²⁷. Le pèlerinage à Compostelle pendant l'Année sainte constituera un événement capital dans l'Église universelle appelée à rénover la vitalité de sa foi. Le rôle séculaire de lieu de rencontres que la ville de l'Apôtre Jacques tient dans le concert international et l'extraordinaire héritage historique et culturel du Chemin de Compostelle retrouvent force avec l'arrivée de nombreux pèlerins de tous les continents. L'expérience que nous vivons dans ce *terme du pèlerinage* indique, de façon éclairante, que Compostelle et les routes jacobéennes sont toujours ces phares d'espérance et de concorde qui guidèrent les pas de tout homme voyageur, *homo viator*, qui, selon la forte expression de saint Augustin, évoquant les pèlerins d'Emmaüs, est chaque enfant de Dieu parcourant son propre chemin sur la terre.

Le pèlerinage dans ses différentes formes est le symbole le plus adéquat pour comprendre la vie de l'homme²⁸, qui se perçoit fondamentalement comme chemin vers l'éternité, la vérité et la plénitude. Le désir d'être, de connaître, d'aimer qui domine la vie humaine, n'est pas autre chose que l'amour toujours présent de Dieu: vouloir être, c'est aimer l'éternité; vouloir connaître, c'est aimer la vérité; vouloir aimer, c'est aimer l'amour²⁹.

Au début, on partait en pèlerinage pour effacer une faute ou pour gagner l'indulgence pour les péchés, pour obtenir le salut spirituel,

²⁷ Vatican II, Constitution *Lumen Gentium*, n. 9.

²⁸ On peut consulter à ce propos le numéro 266 de la revue *Concilium* (1996), consacré entièrement au thème du pèlerinage.

²⁹ Saint Augustin, *Du libre arbitre* III, 9, 21, *PL* 32, 1282 sv.; *De la Trinité* IV, 1, 2, *PL* 42, 887-889.

avec l'espoir de la guérison d'un mal corporel, mais aussi par désir d'aventure. Il ne faut pas en effet dévaloriser ce dernier facteur, car, pour de nombreux pèlerins médiévaux, le pèlerinage fut l'unique possibilité de sortir d'une monde à la structure rigide; ainsi, les pèlerins d'autrefois et de maintenant ont bien des points communs, car aujourd'hui comme hier, dans le pèlerinage jacobéen, on abandonne les règles et les occupations quotidiennes pour retourner aux origines culturelles et religieuses de la vieille Europe. Cependant, au delà de tout temps et lieu, la raison la plus profonde du pèlerinage à Compostelle, c'est la conversion au Dieu vivant dans la rencontre de soi-même, car «on se prépare à découvrir le christianisme non par la lecture des livres ni par les perspectives historiques, mais par l'approfondissement de l'existence»³⁰. Ainsi, l'homme est en chemin vers Dieu, mais Dieu est en chemin vers l'homme, puisqu'Il s'est ouvert un chemin par l'histoire pour le rejoindre là où il était: «s'Il n'avait pas voulu être le Chemin, nous serions perdus. Il s'est donc fait le chemin, pour que nous puissions passer. Je ne te dirai plus : "cherche le chemin", car celui qui vient à toi est le chemin : lève-toi et marche !»³¹

II - L'heureuse annonce pour tous

Le début du nouveau siècle est le point de départ idéal pour des spéculations et des pronostics de toute sorte sur ce que le futur nous réserve³². Par ailleurs, l'inquiétude des hommes et la dramatique incertitude qu'entraînent l'absence de solidarité, la violence, le terrorisme sont évidentes. C'est pourquoi les peuples doivent, mais peuvent aussi exprimer leur volonté de paix comme une attitude générale d'espérance³³. De cette façon, on apportera à l'humanité une impulsion positive pour entreprendre le chemin du nouveau millénaire.

Avec une telle espérance, en reconnaissance de ce privilège accordé à l'Église particulière de Saint-Jacques de Compostelle, je suis heureux d'annoncer la première Année sainte compostellane du troisième millénaire et j'invite les fidèles de l'Archidiocèse et des

³⁰ Cf. S. Kierkegaard, *Œuvres et écrits I L'exercice du christianisme*, Madrid 1961, 35

³¹ Saint Augustin, *Sermons* 141, IV, 4, PL 38, 777.

³² Sur les différents aspects du changement de siècle, on peut consulter les articles publiés dans la revue *Cuenta y Razon* 126, 2002.

³³ C. M. Martini, [*Terrorisme, rétorsion, légitime défense, guerre et paix . Discours pour la vigile de saint Ambroise 2001*], Milan, 2001.

diocèses frères de Galice, du reste de l'Espagne, de toute l'Europe et des autres continents³⁴ à se mettre en chemin, répondant à l'appel à suivre le Christ, de façon décidée, pour confesser la foi en Lui et pour recevoir l'abondance de Sa miséricorde.

³⁴ «Le pèlerinage est une universalité vaste et chrétienne qui dépasse les étroitesse d'origine, de patrie ou de frontières pour se lancer résolument dans l'immense flux de la catholicité», Pie XII, Message au pèlerinage de la jeunesse catholique lors de l'Année sainte 1948, *Actes du Siège apostolique* 404 (1948), 417.

PREMIÈRE PARTIE
LE PÈLERINAGE À SAINT-JACQUES DE
COMPOSTELLE, “LIEU DE PARDON ET DE
GRÂCE, FOYER LUMINEUX DE LA VIE
CHRÉTIENNE”

***I - LE PÈLERINAGE JACOBÉEN AU DÉBUT DU TROISIÈME
MILLÉNAIRE***

12 . Accueil du pèlerin

L'une des caractéristiques du pèlerinage est l'hospitalité, œuvre de miséricorde et témoignage de foi. L'accueil attentif et religieux offert au pèlerin est un aspect de la charité fraternelle, qui fait que le chrétien se croit toujours débiteur envers tous³⁵. “Tout ce que la miséricorde humaine donne en ce temps de pèlerinage, la miséricorde divine le lui rend par la suite dans la patrie définitive.”³⁶ La signification de l'hospitalité revêt un sens spécial quand on accueille un pèlerin qui a

³⁵ “N’ayez de dettes envers personne, sinon celle de l’amour mutuel, car celui qui aime autrui a de ce fait accompli la Loi” (*Romains* 13, 8). Saint Augustin a écrit: “aime et fais ce que tu voudras. Si tu te tais, tais-toi par amour; si tu parles, parle par amour; si tu corriges, corrige par amour; si tu pardonnes, pardonne par amour. Que soit toujours présente en toi la racine de l’amour, car de cette racine ne peut procéder que le bien”, *In Epistolam Joannis ad Parthos* VII, 8, PL 35, 2033. Cf. *Didachè* XII; *Règle de saint Benoît* 53, 1-2 : “Il faut accueillir tous les pèlerins comme on accueillerait le Christ, parce que Lui un jour dira: ‘j’étais pèlerin et vous m’avez accueilli’. On réservera à tous le même honneur, surtout aux frères dans la foi et aux étrangers’.”

³⁶ Saint Césaire d’Arles, *Sermon* 25, 1, *Corpus Christianorum Latinorum* (= CCL) 103, 111.

besoin d'attentions matérielles et spirituelles dans son cheminement. Il ne s'agit pas seulement de lui donner à manger ou à boire, mais il s'agit d'écouter ce qu'il dit et de l'accepter tel qu'il est. Ceci bouleversera notre vie. Chez Marthe et Marie, "le Seigneur fut reçu comme un hôte, lui qui est venu chez lui et les siens ne l'ont pas reçu, mais à tous ceux qui l'ont reçu, Il donne de pouvoir devenir fils de Dieu, qui a adopté les esclaves pour en faire des frères, et libéré les captifs pour les convertir en cohéritiers du Royaume. Mais qu'aucun d'entre vous ne dise: 'heureux ceux qui ont pu accueillir le Seigneur chez eux', que cela ne t'attriste pas; ne te plains pas de ne pas être né en un temps où tu ne peux plus voir le Seigneur en chair et en os; cela ne te prive pas de cet honneur, puisque le Seigneur lui-même affirme : 'chaque fois que vous l'avez fait pour un de ceux-ci, mes humbles frères, c'est à moi que vous l'avez fait' ".³⁷

13 - Le pèlerinage jacobéen, pèlerinage millénaire

"En plus de la liturgie, la vie chrétienne se nourrit des formes diverses de la piété populaire, enracinées dans les diverses cultures. En les purifiant à la lumière de la foi, l'Église favorise les formes de religiosité populaire qui expriment le mieux un sens évangélique et une sagesse humaine et qui enrichissent la vie chrétienne".³⁸ À la lumière du texte du *Catéchisme de l'Église catholique*, nous contemplons le pèlerinage jacobéen, enraciné dans une piété et une culture populaire ancestrales, comme une manifestation de religiosité qui vient appuyer l'expression de la réalité du salut, décrite par les Écritures, gardée dans la Tradition, "contenue" et actualisée symboliquement dans la liturgie des sacrements. "Il n'est pas étonnant que la route jacobéenne ait été considérée en quelques occasions comme le paradigme du pèlerinage de l'Église dans sa marche vers la cité céleste, chemin de prière et de pénitence, de charité et de solidarité, tranche de vie où la foi, devenant histoire chez les hommes, christianise ainsi la culture".³⁹

14 - Environnement culturel du pèlerin d'aujourd'hui

Le pèlerin contemporain respire l'atmosphère de la culture appelée post-moderne qui, à côté des acquis d'une solidarité accrue, d'un volontariat réfléchi, d'un respect et d'une défense des droits de l'homme plus importants, offre une vision du monde particulière, entremêlant les courants du relativisme et du pluralisme⁴⁰, de la perception exclusive

³⁷ Saint Augustin, *Sermon* 103, 1, 2, PL 38, 613-615.

³⁸ *Catéchisme de l'Église catholique*, n. 1679.

³⁹ Jean-Paul II, *Discours du Saint-Père à la IV^{ème} journée mondiale de la jeunesse, Saint-Jacques de Compostelle 1989*, La Coruña, 1990, 233.

du présent à vivre, du seul plaisir, d'une esthétique superficielle, d'une raison défaillante qui cède facilement le pas au sentiment et à l'instinct, et d'un retour à une "religiosité confortable" qui n'engage pas. D'autre part, une réflexion sur cette situation y discerne fréquemment la mise en évidence du "malaise de la civilisation". On répète facilement que d'autres temps furent meilleurs parce que ce ne sont pas les nôtres. En tout cas, Dieu est toujours le Seigneur du temps et de l'histoire, et nous qui avons été sauvés dans le Christ, nous avons davantage de motifs de nous réjouir que de nous plaindre du temps présent".⁴¹ Il est vrai que de nos jours l'homme ne manque pas d'interrogations, ni de craintes profondes, dans la recherche de la Vérité qui rend libres. Dans ces circonstances, cette Année sainte et le pèlerinage jacobéen, après la célébration du Grand Jubilé de l'an 2000, sont une occasion providentielle pour raviver la nouvelle évangélisation en annonçant Dieu, première réalité et question première, tel qu'Il nous a été révélé définitivement dans le Christ, "chemin, vérité et vie" (Jean 14, 6), le Dieu trine, Père qui s'autocommunique à l'homme comme salut par le Fils dans l'Esprit saint.

15 - La référence à Dieu comme condition de la culture authentique

Dans la réalité, on peut distinguer deux mondes distincts: un monde naturel, monde des choses telles qu'elles apparaissent dans la nature, et un autre monde, celui des choses qui ne sont plus de simples objets de la nature, mais produits par l'homme lui-même. C'est ainsi que nous pouvons considérer les biens culturels. Dans ce sens, la culture, c'est tout ce à quoi l'homme a voulu donner une fin ou un sens.⁴² Plus encore, dans la vie humaine, tout est culture,⁴³ étant donné que lui appartiennent toutes les ressources utilisées par les hommes pour vivre en liberté, justice et dignité. D'où nous pouvons affirmer que la culture n'a pas de raison d'être élitiste et doit être évangélisée "jusque dans ses racines mêmes". Toutes les ressources qui émanent

⁴⁰ Cf. Conférence épiscopale espagnole, [*"La vérité vous rendra libres"* (Jean 8, 32)], Madrid 1990; J.A. Martínez Camino, [*Évangéliser la culture de la liberté*], Madrid, 2002, 19-40; J. Ratzinger, [*Un regard vers l'Europe. Église et modernité dans l'Europe des révolutions*], Madrid, 1993; Id., [*Être chrétien à l'ère néo-païenne*], Madrid, 1995; A. M^e Rouco Valera, [*L'Église en Espagne avant le XXI^e siècle, défis et missions*], Madrid, 2001.

⁴¹ Cf. Conférence épiscopale espagnole, [*La fidélité de Dieu dure toujours. Regards de foi sur le XXI^e siècle*], Madrid, 1999.

⁴² Cf. O. Gonzalez de Cardedal, [*Le pouvoir et la conscience*], Madrid, 1984, 87-99.

⁴³ Cf. Jean-Paul II, *Allocution à l'UNESCO, 2 juin 1980*, n. 6.

de l'esprit humain, qu'elles soient en apparence primitives ou sophistiquées, peuvent concourir à rendre meilleure et plus digne la vie de l'homme. De plus, il faut ajouter que la culture n'a pas de raison d'éliminer l'ouverture à la transcendance. La dimension spirituelle, qui trouve dans la religion son plus grand soutien, appartient au domaine de la culture. En conséquence, le Pape souligne la nécessité pour la culture de se référer à Dieu, affirmant qu'on ne peut pas posséder une véritable culture humaine sans référence à Dieu."⁴⁴

La tradition culturelle du pèlerinage à Compostelle, en tant que symbole historique et religieux, est toujours au début du troisième millénaire un instrument adéquat et utile, susceptible d'exprimer le sens profond de l'existence humaine et, par conséquent, de la vie de foi chrétienne selon l'enseignement du concile Vatican II: "les Églises reçoivent des coutumes et des traditions, de la sagesse et de la doctrine, des arts et des institutions des peuples, tout ce qui peut servir à confesser la gloire du Créateur, à expliquer la grâce du Sauveur et à ordonner comme il se doit la vie chrétienne."⁴⁵

II - SENS CHRÉTIEN DU PÈLERINAGE : SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE COMME "LIEU DU PARDON ET DE LA GRÂCE, FOYER LUMINEUX DE LA VIE CHRÉTIENNE"

16 - Le pèlerinage jacobéen, enraciné dans le passé et tourné vers le futur

Les lieux de pèlerinage ne sont pas des fins en soi, ce sont le plus souvent des seuils qui donnent accès à de nouvelles étapes de la vie. On entreprend un pèlerinage non pour s'installer dans une expérience privilégiée, mais pour se laisser changer de façon imprévisible et ainsi retourner à la vie ordinaire avec une attitude complètement renouvelée. Malgré la diversité de leurs cultures, environnements, âges et situations personnelles, les pèlerins se retrouvent tous dans la recherche de quelque chose qui se situe au-delà de l'ordinaire.

Le pèlerinage, et en particulier le jacobéen, apparaît comme une riche tradition, à laquelle beaucoup désirent se joindre, ce qui entraîne un élément de continuité très fort, spécifique de ce pèlerinage. Il y a aussi un élément de discontinuité, en ceci que le passé, représenté par un rituel traditionnel, offre une possibilité de dépassement dans une existence post-moderne, où l'on risque de diluer sa propre identité et de perdre les relations interpersonnelles. Lors du pèlerinage jacobéen,

⁴⁴ Cité par le cardinal Paul Poupard, [*Église et culture*], Milan, 1985, 225.

⁴⁵ Concile Vatican II, Décret *Ad Gentes*, n. 22.

on essaie de prendre pied dans le passé pour s'orienter vers le futur. Le pèlerin arrive dans la maison de Maître Santiago pour rappeler la tradition apostolique qui fonde notre foi.

Malgré les différences avec les autres pèlerinages, celui de Compostelle a avec eux trois traits communs: la séparation de l'environnement spatial, social et psychologique, le passage vers un espace inconnu et un ensemble de relations sociales au sein desquelles se produit une théophanie qui génère un profond sentiment de communauté, et permet au pèlerin de rentrer chez lui changé et renouvelé.

17 - Un chemin personnel de méditation

Le cheminement sur le chemin de Saint-Jacques possède des caractéristiques propres qui le détermine comme symbole de l'authentique vie chrétienne. C'est un chemin personnel de méditation et de contemplation qui doit s'appuyer sur la parole de Dieu, en évitant les dangers de l'expérience gnostique, présente dans la nouvelle spiritualité du mouvement religieux *New Age*.⁴⁶ A dire vrai, le mystère du pèlerinage vécu ne dépend pas en premier lieu de la solitude ou de l'importance historique du lieu vers lequel on chemine, mais de l'attitude personnelle d'ouverture intérieure pour suivre et rencontrer le Seigneur. Être fidèle au Christ et le suivre, cela ne peut se vivre de façon commode, en pensant comme le font les hommes et non comme Dieu, mais il faut accepter la Croix incontournable et rédemptrice: "celui qui veut me suivre, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et me suive" (*Luc* 9, 23).

18 - Un chemin théorique et pratique

La grâce jubilaire nous aide à prendre conscience de notre condition d'envoyés du Christ selon la vocation à laquelle nous avons été appelés comme les premiers disciples. Nous devons parcourir le chemin de notre mission avec une disponibilité exigeante et une confiance totale envers le Père céleste, toujours ouverts aux frères qui viennent à notre rencontre. Dans la "charité", "qui est l'essence et la mesure de la perfection chrétienne"⁴⁷, la créature humaine accueille l'amour divin et en témoigne dans sa vie par l'irradiation silencieuse de l'amour: «Mes enfants, n'aimons pas en paroles, ni du bout des lèvres, mais dans les faits et en vérité. En cela, on reconnaîtra que nous appartenons à la vérité" (*1 Jean* 3, 18).

⁴⁶ Cf. G. Filoramo, [*Le réveil de la gnose : devenir dieu*] Bari, 1990.

⁴⁷ Saint Augustin, *Enarrationes in Psalmos* 9, 7, PL 36, 120.

L'aspiration au salut ne peut trouver satisfaction que dans la connaissance de l'existence qui implique l'expérience du temps vécu et la rencontre avec les autres, avec nous-mêmes et avec Dieu. Ce qui revient à dire que le salut ne peut arriver dans un vide de l'histoire, de l'altérité et du futur. En conséquence, suivre Jésus est un cheminement pratique et non pas seulement théorique. Un cheminement qui reste absorbé dans la seule contemplation esthétique et qui ne se réalise pas dans des engagements pratiques de la vie quotidienne, est encore très éloigné du "suis-moi" voulu par Jésus et soutenu par l'Église.

19 - Un chemin spirituel et social, communautaire et non pas seulement individuel

Le chemin pour suivre Jésus, symbolisé par le pèlerinage à la tombe de l'Apôtre Jacques, a aussi une dimension sociale. Son dynamisme n'est pas politique, étant donné qu'il ne vise pas la transformation politique ou économique comme objectif primordial, mais il n'est pas pour autant apolitique, puisqu'il ne se limite pas à accepter passivement les structures sociales et les conventions de notre époque.

Ce pèlerinage à la rencontre du Christ est, de plus, communautaire et pas seulement individuel. Ce cheminement ne regarde pas seulement ce que chacun, comme individu, fait personnellement avec Dieu. Suivre Jésus signifie appartenir à la famille de ceux qui ont pour priorité d'essayer de faire la volonté de Dieu, au groupe de ceux qui célèbrent le règne de Dieu en partageant Sa table.

Simultanément, la communauté des disciples ne doit pas se considérer elle-même comme un groupe exclusif. Au contraire, selon les caractères évoqués par Jésus, elle doit être un groupe ouvert aux pauvres et aux pécheurs. Le "nous" ecclésial qui définit la suite de Jésus ne s'exprime pas pour exclure "les autres". C'est un "nous" inclusif, ouvert aux étrangers à la foi, disposé à s'identifier avec les marginaux et à reconnaître dans le cheminement une communauté qui va bien au-delà des autres signes d'identité plus visibles et formels.

20 - La "nécessité" de l'Église pour le salut

"Nous cheminons dans la foi, mais pas encore dans la vision" (2 Cor 5, 7). L'Église, guidée par l'Esprit Paraclet, continuateur de l'œuvre du Christ lui-même, qui "est venu en ce monde pour rendre témoignage à la vérité, pour sauver et non pour juger, pour servir et non pour être servi"⁴⁸, rend publique la Bonne nouvelle de la réconciliation

⁴⁸ Concile Vatican II, constitution *Gaudium et Spes*, n. 3.

du monde avec Dieu dans le Christ, au travers de la Parole et d'une vue de témoignage qui, soutenue par le culte rendu au Christ, se fait elle-même culte pour que l'offrande des païens (les Gentils) soit elle aussi agréable à Dieu (Cf. *Romains* 15, 16). De cette façon, la communauté ecclésiale, comme salut de Dieu dans l'histoire, apparaît comme une nécessité,⁴⁹ puisqu'elle permet d'identifier dans l'histoire le principe de la transformation salvatrice de l'humanité qui est Jésus Christ.

C'est "la voie ordinaire" du salut, ce qui suppose qu'il existe des voies extraordinaires, comme celles qui se rapportent à l'action de l'Esprit saint, qui distribue les "semences du Verbe"⁵⁰ présentes dans les rites et les cultures, et les prépare à germer dans le Christ. Il existe ainsi la possibilité d'être sauvé hors de la visibilité ecclésiale, mais la nécessité de l'Église s'affirme, pour que l'humanité dans sa totalité ait pleine conscience et espérance du salut. Sans la communauté ecclésiale, il n'y aurait pas dans l'histoire la certitude que Dieu veut conduire tous les hommes à la communion avec lui et avec tout le genre humain⁵¹. Toute l'histoire est histoire du salut, mais la plénitude de la vie est dans la manifestation et le don du Père qui se réalise pleinement et définitivement dans le Christ pour ceux qui l'accueillent (cf. *Jean* 1, 1-18). "Il est médiateur de la grâce divine au plan de la création et de la rédemption"⁵². En ce sens, "l'Église catholique ne peut se comprendre elle-même comme une des nombreuses manifestations et présences historiques de l'unique Dieu-fait-homme Jésus Christ, que Dieu offrirait à l'homme à son libre choix. Non, l'Église se comprend et doit se comprendre comme la seule et totale présence historique du Dieu fait homme, un dans sa vérité et sa grâce, dès l'origine et pour tous les hommes"⁵³.

49 Congrégation pour la doctrine de la foi, Déclaration *Dominus Jesus*, sur l'unicité et l'universalité rédemptrice de Jésus-Christ et de l'Église, Vatican, 2000, n. 20: «Avant tout, on doit croire fermement que l'Église en pèlerinage est nécessaire pour le salut, car le Christ est l'unique Médiateur et le chemin du salut, présent à nous en son Corps qui est l'Église et lui, en manifestant concrètement la nécessité du baptême (cf. *Matthieu* 16, 16; *Jean* 3, 5) a confirmé en même temps la nécessité de l'Église, dans laquelle les hommes entrent par le baptême comme par une porte. Cette doctrine ne s'oppose pas à la volonté salvatrice universelle de Dieu (cf. 1 *Timothée* 2, 4); c'est pourquoi il est nécessaire de maintenir unies ces deux vérités, à savoir la possibilité réelle de salut dans le Christ pour tous les hommes et la nécessité de l'Église en vue de ce salut même.»

50 Cf. saint Justin, *Apologie* II, 7 (8), éd. D. Ruiz Bueno, BAC 116, Madrid, 1996, 269.

51 Cf. G. Lohfink [*Dieu a-t-il besoin de l'Église?*], Madrid, 1999.

52 Congrégation pour la doctrine de la foi, Déclaration *Dominus Jesus*, n. 11.

53 K. Rahner, ["Église, églises et religions"], in K. Rahner et O. Semmelroth (éd.), [Académie théologique], Salamanque, 1967, 113.

21 - L'urgence de la conversion à travers le pèlerinage

Dans le message chrétien, l'appel à se mettre en route et à suivre Jésus est quelque chose de sérieux et d'urgent: "les temps sont accomplis et le Royaume de Dieu est proche" (*Marc* 1, 15).

Cette urgence exige que le pèlerin ne s'enferme pas en lui-même, ne se laisse pas distraire par ses propres intérêts (cf. *Luc* 9, 57-62) ni emporter par le découragement, en sachant où il va, en faisant une confiance totale et en acceptant les risques du pèlerinage (cf. *Luc* 10, 4). Cette décision et cette définition ont quelque chose de perturbateur, elles sont une secousse qui ébranle les fondements de la vie conventionnelle. Il s'agit d'un sujet vital puisque l'orientation globale de la vie humaine est en jeu. La vie, à certains moments, en apparence si complète et pleine de sens, peut se révéler à d'autres moments superficielle, vide et dépourvue de sens. Prendre conscience de cela conduit indubitablement au repentir, qu'il ne faut pas comprendre uniquement dans le sens de se sentir attristé ou de changer la façon de voir les choses, mais qui implique aussi un changement complet, une modification radicale du cours et de l'orientation de sa propre vie, des motivations et des attitudes fondamentales dans lesquelles on a vécu en écartant Dieu de sa vie ⁵⁴. C'est pourquoi la nouvelle attitude est conversion, entendue dans le sens littéral de *se retourner totalement* et s'engager dans une direction différente. Sans aucun doute, le culte de saint Jacques le Majeur et le riche héritage du pèlerinage jacobéen ont été de véritables forces dynamisantes d'un appel à la conversion au travers des siècles.

22 - L'indulgence plénière

L'homme d'aujourd'hui, dispersé dans le vide de la superficialité, a besoin de se concentrer et, répondant à l'appel transcendant, d'orienter et de diriger ses pas vers le but véritable, "vers le prix que Dieu m'appelle à recevoir en Jésus Christ" (*Ephésiens* 3, 14). Ainsi la conversion signifie changer de chemin, de façon de penser et d'agir dans sa propre vie, ce qui est tout à la fois profondément douloureux et exigeant. L'amour parfait, comme conformité totale de la vie à l'union à Dieu, remet totalement à l'homme, non seulement ses péchés, mais leurs conséquences. Cependant, l'homme sait par sa triste expérience qu'il n'est pas capable de cet amour. L'indulgence plénière, don du Jubilé, dont nous pouvons bénéficier une fois par jour

⁵⁴ Cf. G. Bardy, [*La conversion au christianisme dans les premiers siècles*], tr. esp., Madrid, 1990.

et qui peut s'appliquer aux âmes des défunts, est la grâce que Dieu nous accorde pour que notre avancée dans la conversion et l'amour se fasse de façon de plus en plus profonde, facile et rapide.

Par la prière efficace de l'Église, sacrement du Christ, l'indulgence est concédée de façon certaine et sûre. Mais comme pour les sacrements, la grâce et la communication personnelle de Dieu arrivent dans le monde et dans l'homme si celui-ci ne leur oppose pas d'obstacles. C'est-à-dire que l'homme doit s'engager dans le repentir. "Les indulgences n'ont pas pour objet, et ne peuvent l'avoir, de soulager la pénitence personnelle de l'homme et de se substituer à elle. Les indulgences, par essence, aident à atteindre réellement avec l'aide de Dieu et de façon rapide et efficace, ce que prétend la pénitence : la totale purification et la pleine maturation de l'homme à partir du fait central de son accueil de la grâce de Dieu. Elle atteint son but quand est présent l'authentique esprit de pénitence, en l'absence duquel on ne peut parler de repentir, sans lequel il n'y a pas de pardon des péchés, il ne peut y avoir non plus pardon des peines temporelles entraînées par les péchés"⁵⁵.

En ce sens, les indulgences prennent une profonde signification religieuse, en attestant notre situation comme membres de l'Église pèlerine: tout en regardant vers la patrie qui est Dieu lui-même, nous nous découvrons pécheurs et imparfaits, mais disposés à marcher sur le droit chemin en intégrant totalement les multiples dimensions de notre existence, en demandant l'indulgence jubilaire "où se manifeste la plénitude de la miséricorde du Père qui vient à la rencontre de tous avec son amour manifesté en premier par le pardon des fautes"⁵⁶.

23 - Pénitence et eucharistie, "sommets du pèlerinage"

De plus, par la participation aux sacrements de la pénitence et de l'eucharistie, qui supposent, nourrissent et expriment la foi et "dont la réception apparaît comme sommet du pèlerinage"⁵⁷, le pèlerin découvre "le Christ comme mystère de piété dans lequel Dieu nous montre son cœur miséricordieux et nous réconcilie pleinement avec lui-même"⁵⁸ et se contemple lui-même comme celui qui existe par

55 K. Rahner, "Ablaß", *Lexicon für Theologie und Kirche* I, Fribourg/Br. 1957, 52-53; cf. *Id.*, ["Observations sur les indulgences", *Écrits théologiques*], Madrid, 1961, 189-216.

56 Jean-Paul II, Bulle *Le mystère de l'Incarnation*, n. 9.

57 Julian Barrio Barrio, *Un pèlerinage en esprit et en vérité*, n. 35. Cf. Conférence épiscopale espagnole, [*L'Eucharistie, nourriture du peuple pèlerin*], Madrid, 1999.

58 Jean-Paul II, lettre apostolique *A l'aube du nouveau millénaire*, n. 37.

le don et le pardon. “Cette connaissance *koinônia* de type vertical parce qu’elle s’unit au mystère divin, engendre, en même temps, une communion *koinônia* que nous pourrions appeler horizontale, c’est-à-dire ecclésiale, fraternelle, capable d’unir d’un lien d’amour tous ceux qui participent à la même table”⁵⁹.

De cette façon, dans la célébration de la pénitence et de l’eucharistie près de la tombe du saint Apôtre, l’Église est expression de l’amour et du pardon de Dieu, elle crée une communauté entre les hommes en les intégrant à la communion à son destin. C’est pourquoi, l’Eucharistie est anticipation de l’unité eschatologique et avant-goût de la vie éternelle.

III - LE PÈLERINAGE À COMPOSTELLE, IMPULSION D’UNE NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

24 - L’universalité du salut

Le salut n’est pas seulement quelque chose qui advient à la fin de la vie, comme passage préalable à une situation nouvelle et définitive, ni un épisode de la vie, ni une qualité ajoutée à la vie normale. Le salut ne touche pas une partie ou un aspect de la vie : toute la vie est appelée à être sauvée, notre vie historique, dans ses conditions actuelles, ici et maintenant. C’est une vision nouvelle (à partir de la foi), une relation nouvelle (avec le Père, avec les frères, avec soi-même, avec la nature), une perspective nouvelle (pour le présent et le futur jusqu’après la mort). Il ne consiste donc pas en l’acceptation d’un système de vérités et de valeurs, ni en un ensemble de rites; c’est plutôt une relation personnelle, vécue si profondément qu’elle s’actualise dans la célébration, se concrétise dans des comportements et s’exprime dans des concepts.

Être chrétien signifie être pleinement humain, et c’est le chemin pour l’être. L’Évangile nous enseigne à vivre, nous en indique les conditions et nous en offre le contenu. C’est la proposition d’une vie plus pleine (*Jean 10, 10*) qui, une fois acceptée, entraîne une nouvelle façon de vivre. Cependant, sans l’annonce de l’Évangile, il est impossible à l’homme de vivre humainement sa relation avec Dieu le Père. Le salut apporté par Jésus entre dans la vie lorsque le sujet individuel le découvre Lui, Jésus. En même temps, la tâche

⁵⁹ Jean-Paul II, *Louange à la Trinité. L’homme et sa rencontre avec Dieu. Catéchèse du grand Jubilé* (éd. esp. Madrid, 1982, 94).

de communication du salut ou d'évangélisation doit donner lieu au phénomène de l'inculturation entendue comme présence et fruit de la foi au sein d'une culture déterminée: "la synthèse entre foi et culture n'est pas seulement une exigence de la culture, mais aussi de la foi, une foi qui ne se traduit pas en culture est une foi qui n'a pas été totalement accueillie, totalement pensée et fidèlement vécue"⁶⁰.

25 - Pluralité des chemins vers Dieu

Les chemins par lesquels l'humanité, et en elle l'homme particulier, chemine vers Dieu sont longs et multiples. Tout chemin qu'emprunte l'homme en toute fidélité à sa conscience est un chemin qui arrive à l'infini de Dieu. Ce qui revient à dire que la foi ne s'identifie à aucun projet culturel, aussi parfait soit-il. Alors que la culture est œuvre de l'humanité, même si elle est ouverte au divin, la foi ne s'identifie qu'à la mission évangélisatrice de l'Église et, en définitive, à la personne de Jésus Christ. Il faut ajouter cependant que la foi ne s'offre pas chimiquement pure à une culture déterminée. La foi s'offre elle-même *incarnée* ou *inculturée*. Le *principe d'incarnation*, selon lequel la tradition ou le génie culturel d'un peuple ne doivent pas être éliminés ni éclipsés, doit donc prévaloir à moins qu'il ne soit évident qu'il s'agisse de quelque chose d'aberrant ou de préjudiciable aux personnes.⁶¹

26 - Le pèlerinage jacobéen comme véhicule d'évangélisation

Dans ce contexte surgit nécessairement la question de la légitimité de la culture traditionnelle du pèlerinage jacobéen comme véhicule d'évangélisation en Europe, où la transmission de la foi est en crise, où il est difficile d'annoncer l'Évangile et urgent de renouveler l'initiation chrétienne pour insérer l'homme dans le mystère du Christ, mort et ressuscité, et dans l'Église par la foi et les sacrements.⁶² Le Concile Vatican II nous donne la réponse dans la constitution sur la liturgie⁶³

⁶⁰ Jean-Paul II, [*Message du pape Jean-Paul II à l'Espagne*], Madrid, 1982, 94.

⁶¹ Cf. Concile Vatican II, Constitution *Gaudium et Spes*, n. 41-44; Jean-Paul II, Lettre encyclique *Fides et Ratio*, Vatican, 1998.

⁶² Cf. Conférence épiscopale espagnole, [*L'initiation chrétienne. Réflexions et orientations*], Madrid, 1998.

⁶³ "L'Église ne désire pas imposer une rigide uniformité, pas même dans la liturgie, en ce qui ne concerne pas la foi ou le bien de toute la communauté. Au contraire, elle respecte et s'efforce de promouvoir les dons et les qualités spécifiques des différentes races et des différents peuples. Elle examine avec bienveillance et, si c'est possible, conserve dans son intégralité ce qui dans les coutumes des peuples n'est pas indissolublement lié à des superstitions et

et dans la constitution pastorale *Gaudium et spes*⁶⁴ où sont évoqués les deux principes de base, le principe de l'incarnation selon lequel l'Église peut être en communion avec les diverses cultures, et celui de la transcendance selon lequel l'Église n'est liée de façon indissoluble à aucune race ou nation, à aucune coutume ancienne ou récente. Dans l'histoire millénaire du pèlerinage jacobéen ces deux critères de base sont présents et le légitiment comme foi "incarnée" ou inculturée, capable de continuer à être une force qui impulse une nouvelle évangélisation dans la communauté ecclésiale.

IV - FAIRE LE PÈLERINAGE DANS L'ÉGLISE, "PÈLERINE ET MISSIONNAIRE, PÉNITENTE ET EN CHEMIN, PRIANTE ET ÉVANGÉLISATRICE"

27 - L'Église dans le monde

Le pèlerin tourne son cœur vers le mystère de la Trinité et en lui vers l'Église. "Procédant de l'amour du Père éternel, fondée dans le temps par le Christ rédempteur, rassemblés dans l'Esprit saint, l'Église a une fin salvifique et eschatologique qu'elle ne pourra atteindre pleinement que dans la vie future. Elle est déjà présente ici sur terre, formée d'hommes, c'est-à-dire de membres de la cité terrestre qui ont été appelés à former dès maintenant, dans l'histoire de l'humanité, la famille des enfants de Dieu, qui doit grandir sans cesse jusqu'à la venue du Seigneur."⁶⁵ Le concile Vatican II présente ici l'Église non comme une institution qui vit hors du monde, mais plutôt qui chemine en lui et se développe avec lui, comme organe du Christ pour le service apostolique et "guidée par l'Esprit saint [...] exhorte sans cesse ses fils à la purification et à la rénovation pour que brille avec plus de clarté le signe du Christ sur la face de l'Église."⁶⁶ De cette façon, l'Église se situe consciemment dans un processus d'*aggiornamento* continu dans ses façons de se manifester et d'agir. Ainsi cette "mondanité" ou "historicité" de l'Église exige qu'elle ausculte, discerne et interprète, avec l'aide de l'Esprit saint, les différents langages de notre temps et les juge à la lumière de la parole divine pour que la vérité révélée

à des erreurs, et même, parfois, l'intègre dans la liturgie elle-même, chaque fois que c'est en harmonie avec le véritable et authentique esprit liturgique", Concile Vatican II, Constitution *Sacrosanctum Concilium*, N. 37.

64 Cf. Concile Vatican II, Constitution *Gaudium et Spes*, n. 58.

65 Concile Vatican II, Constitution *Gaudium et Spes*, n. 40.

66 *Ibidem*, n. 43. Cf. Concile Vatican II, Constitution *Lumen Gentium*, n. 15.

puisse être perçue plus complètement, mieux comprise et exprimée en termes plus adéquats⁶⁷ et qu'elle scrute à fond les signes des temps⁶⁸, c'est-à-dire, exige d'elle qu'elle vive dans le monde.

28 - Le "talent" critique de l'Église

L'historicité de l'Église, son caractère de pèlerin, évite le risque de l'immobilisme historique: "en vertu de sa mission et de sa nature, elle n'est liée à aucune forme particulière de culture humaine ou de système politique, économique ou social"⁶⁹.

D'autre part, si l'Église est tellement détachée des éventuelles "formes de culture humaine", c'est parce qu'elles doivent s'exprimer en elle, comme l'exigent l'Évangile et le salut des hommes.

"Cette adaptation de la prédication de la parole révélée doit toujours être la loi de toute évangélisation"⁷⁰ qui, d'autre part, exige de nous un discernement attentif et soigneux du blé et de l'ivraie, du grain et de la paille, du bien et du mal au milieu des ambivalences et des ambiguïtés de l'humain. L'Église, consciente qu'elle ne prêche pas pour plaire ou flatter les hommes (cf. *1 Thessaloniens* 2, 4; *Galates* 1, 10) doit se manifester dans le monde où elle vit, non pour "accommoder l'Évangile", mais pour l'annoncer plus efficacement ou plus simplement pour le rendre intelligible et assimilable. Ce n'est que grâce à cette insertion constamment renouvelée dans le temps et la culture que l'Église, "à la fois groupe visible et communauté spirituelle, avance aux côtés de toute l'humanité et subit le sort terrestre du monde, et existe comme ferment et âme de la société humaine qui doit être renouvelée dans le Christ et transformée en famille de Dieu"⁷¹.

29 . L'Église en dialogue

Dans le pèlerinage jacobéen, réalisé par un chemin de fraternité œcuménique, l'Église a maintenu dès les commencements une attitude de dialogue, et elle continue de le faire puisque, en contact avec le monde dans lequel elle vit, elle comprend plus pleinement et plus profondément la vérité même de la foi. En conséquence, ce contact constant, ce dialogue avec le monde, c'est pour l'Église non seulement une possibilité, mais aussi un devoir, comme commencement et chemin

⁶⁷ Concile Vatican II, Constitution *Gaudium et Spes*, n. 44.

⁶⁸ *Ibidem*, n. 4.

⁶⁹ *Ibidem*, n. 42.

⁷⁰ *Ibidem*, n. 44.

⁷¹ *Ibidem*, n. 40.

vers “la totale unité” des chrétiens, “attendue et désirée aujourd’hui aussi par beaucoup qui ne croient pas au Christ» et qui la considère comme “présage d’unité et de paix pour le monde entier.”⁷² Travailler en faveur de l’unité, c’est garantir la pluralité, la liberté et le progrès.

Le désir de ce dialogue n’exclut personne de la part de l’Église, qui non seulement parle, mais aussi écoute et apprend du monde dans lequel elle vit. Elle reconnaît en tout ce qui est authentiquement humain la voix de son Seigneur, qui est non seulement la tête de son corps, mais aussi le créateur et maître du monde, ”⁷³ qui procède de l’amour du Créateur et qui, tombé sous l’emprise du péché fut racheté par le Christ. Dans le monde, l’Église apporte à la famille humaine, en pèlerinage sur la terre, le bien du salut, “qui manifeste et réalise en même temps le mystère de l’amour de Dieu pour l’homme”.⁷⁴ Il convient de dire que “cette mission est un processus complexe parce qu’elle doit intégrer une diversité d’éléments : l’annonce de Jésus-Christ mort et ressuscité; la libération de l’homme de tout ce qui menace son intégrité; l’élimination de tous les obstacles à la réconciliation; le dialogue avec les membres des autres religions; la défense de la création soumise à l’exploitation de l’égoïsme humain; l’incorporation à la communauté et à la célébration de la foi.”⁷⁵ Face à cette complexité de la tâche missionnaire il est opportun de rappeler les mots de Jean-Paul II:

“Avançons avec espérance ! Un nouveau millénaire s’ouvre devant l’Église comme un océan immense sur lequel il faut s’aventurer en comptant sur l’aide du Christ ...Le Christ contemplé et aimé nous invite maintenant à nous mettre une fois encore en chemin : ‘allez et faites des disciples de toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit’ (*Matthieu* 28, 19).Le commandement missionnaire nous introduit dans le troisième millénaire en nous invitant à manifester le même enthousiasme que les chrétiens des premiers temps”⁷⁶.

30 - *Le culte et la liturgie, force pour le dialogue ecclésial*

L’action de dialogue, missionnaire et pastoral de l’Église puise sa force dans l’action culturelle ou liturgique avec sa double dimension.

⁷² *Ibidem*, n. 92.

⁷³ Cf. E. Schillebeeckx, “Kirche und Welt”, in J. B. Metz (édit.), *Weltverständnis im Glauben*, Mayence, 1965, 134.

⁷⁴ Concile Vatican II, Constitution *Gaudium et Spes*, n. 46.

⁷⁵ Commission épiscopale [espagnole] des missions, [*La mission ad Gentes et l’Église en Espagne*], Madrid, 2001, 15.

⁷⁶ Jean-Paul II, lettre apostolique *A l’aube du nouveau millénaire*, n. 58.

C'est l'action qui a commencé à l'Incarnation, par laquelle le Christ sanctifie l'humanité, se rendant surtout visible, "en étant présent par sa vertu dans les sacrements, de telle sorte que c'est le Christ qui baptise lorsque c'est Lui-même qui parle quand on lit dans l'Église les saintes Écritures"⁷⁷. A ce mouvement de haut en bas correspond l'autre mouvement de bas en haut, qui se réalise dans la glorification du Père dans l'action liturgique de l'Église, spécialement "quand le Christ est présent dans le sacrifice de la messe" et "quand l'Église prie et chante"⁷⁸. L'apostolat missionnaire vit donc de la liturgie, il en tire sa vigueur, surtout de la célébration eucharistique, signe de gratitude et action de grâces. C'est par cette attitude de prière que l'Église dans son action missionnaire veut réunir tous les hommes. De cette façon, dans l'action liturgique et priante l'Église apparaît comme pèlerine, puisqu'en elle le salut définitif est caché comme la force de son pèlerinage vers la possession achevée et sans voiles. Nous sommes les héritiers du salut (cf. *Hébreux* 1, 14) et nous sommes pleinement justifiés par la foi (*Romains* 8, 24). Ceci conduit saint Paul à dire :

"J'ai la certitude que les souffrances du temps présent ne sont rien en comparaison de la gloire qui doit se manifester en nous" (*Romains* 8, 18).

⁷⁷ Concile Vatican II, Constitution *Sacrosanctum Concilium*, n. 7.

⁷⁸ *Ibidem*.

DEUXIÈME PARTIE

LE PÈLERINAGE COMME EXPÉRIENCE DE LA RENCONTRE AVEC LE SEIGNEUR

I - CONDESCENDANCE ET GRÂCE DE DIEU

31 - Les rencontres de l'homme avec Dieu

Comme autrefois les Grecs s'étaient approchés de l'apôtre Philippe en lui disant qu'ils voulaient voir Jésus (cf. Jean 12, 20-26), aujourd'hui, tant et tant de pèlerins à travers l'apôtre saint Jacques veulent aussi vivre cette rencontre avec le Seigneur, en faisant mémoire de la tradition apostolique et en confessant le Dieu trinitaire pour se convertir en hommes nouveaux. Le présent de l'homme, qui semble sans lumière ni issue, est illuminé par la foi en Dieu et ouvert à l'espérance.

On peut signaler deux façons pour l'homme de, rencontrer Dieu. L'une à partir de la connaissance ou de l'expérience humaine, et l'autre à partir de la foi. L'homme rencontre Dieu à travers la réalité et cela entraîne qu'il y ait autant de possibilité de se poser la question de Dieu que de s'affronter à la réalité ou de la vivre. D'où naît la diversité des types de rencontres avec Dieu à travers l'histoire et la sensibilité humaine: la rencontre médiévale à partir du monde, la rencontre moderne à partir de l'homme et la rencontre actuelle à partir de l'histoire, et ce ne sont pas trois formes qui s'opposent ou s'excluent, mais qui se complètent en de nombreux aspects.

32 - La rencontre de Dieu à travers l'histoire

La rencontre ou l'expérience actuelle de Dieu part du fait que le monde s'expérimente comme histoire, non comme ordre préétabli,

mais comme processus qui se déroule par le travail des hommes. En conséquence, la dimension historique constitue une dimension essentielle de l'homme, étant donné que nous découvrons notre réalité au sein d'une relation intersubjective. La question de la possibilité de vivre l'expérience de Dieu se transforme en la question de savoir comment expérimenter Dieu comme sens de l'histoire.

Il est certain qu'il est téméraire d'affirmer que l'histoire a un sens, étant donné qu'elle n'a pas de lois fixes, qu'elle dépend de l'homme, que sa progression n'est pas rectiligne et que fréquemment la méchanceté humaine entraîne des situations absurdes. Cependant, malgré toutes les déceptions et les échecs, il existe une confiance fondamentale qui nous empêche de perdre espoir, nous-mêmes, les autres et le monde. C'est-à-dire que, contre tout échec, le sens de l'histoire continue de se maintenir vivant. C'est plus encore, ce sens n'est pas seulement le but de notre action historique, mais aussi sa raison et son présupposé. C'est quelque chose qui s'impose à nous, et par conséquent ne peut pas s'expliquer uniquement du point de vue de l'homme, et constitue une clé pour la rencontre avec Dieu. Le sens, parce qu'il est quelque chose qui nous est donné, n'est pas naturel, mais inattendu et surprenant. Il vient à notre rencontre comme le font les personnes.

De cette façon, l'histoire nous découvre ce qui est tout nouveau, original et ce qui est tout autre, que nous appelons Dieu, devenu événement dans l'histoire. Dieu apparaît ainsi comme la paix qui rend possible notre paix, comme la liberté qui rend possible notre liberté, Dieu créateur et Dieu espérance, Alpha et Omega, proche et prochain, qui vient constamment à notre rencontre, spécialement dans le prochain, dans les événements et les tâches; qui est sens et maître de l'histoire, mais qui n'est pas seulement pouvoir suprême au dessus de l'histoire, mais aussi souffrance avec les opprimés, un Dieu souffrant, un Dieu crucifié⁷⁹.

33 - *La foi comme expression de la plus haute dignité humaine*

Cependant, l'acte par lequel s'exprime la plus haute dignité de la vie humaine concrète et de sa disponibilité sans conditions pour la rencontre avec le Dieu vivant qui est entré dans l'histoire, c'est l'acte de foi d'Abraham. "Par cet acte, en apparence absurde, Abraham fonde une nouvelle expérience religieuse : la foi"⁸⁰. Grâce à l'acte de foi en

⁷⁹ Cf. A. Vergote, [*Tu aimeras le Seigneur ton Dieu*]. *L'identité chrétienne*, Madrid, 1997.

⁸⁰ M. Eliade, [*Le mythe de l'éternel retour*], Madrid, 1972, 103.

ce Dieu qui paraît renier ses promesses, le temps reste ouvert à la toute-puissance divine, et à la décision humaine de lui faire confiance. Même quand il semble rester silencieux et caché, il acquiert la saveur d'une infinie dignité, capable de conférer de la valeur au temps historique.

Cette valorisation de l'histoire comme lieu où se révèle et se cache la gloire du Dieu vivant atteint son sommet dans la Révélation chrétienne : par l'Incarnation, le Fils se fait sujet d'une vie pleinement humaine, sans cesser d'être Dieu. Le fait que Dieu se soit fait sujet personnel d'une histoire véritablement humaine mène à découvrir le concept de "personne" et aide à comprendre l'homme lui-même comme sujet historique personnel. La caractéristique bonne et nouvelle du christianisme, c'est *le salut de l'histoire* et non pas *le salut hors de l'histoire*: L'humble aujourd'hui de l'homme est assuré et racheté par l'aujourd'hui du Fils de l'homme et peut se convertir, dans l'accueil qu'on lui fera, en aujourd'hui de Dieu. L'homme est donc capable de recevoir l'amour avec gratitude, de se laisser atteindre et modifier par l'autre, d'être habité par le don, sans y perdre pour autant son identité. Selon les paroles de saint Augustin : "le Christ prend forme par la foi dans l'homme intérieur du croyant, qui est appelé à la liberté de la grâce, est doux et humble de cœur et ne se vante pas du mérite de ses œuvres, qui est nul, mais reconnaît que la grâce est le principe de ses pauvres mérites; celui-ci, le Christ peut l'appeler son humble frère, ce qui équivaut à l'identifier à lui-même, puisqu'il dit ; "chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ceux-ci, mes humbles frères, c'est à moi que vous l'avez fait. Le Christ prend forme de celui qui reçoit la forme du Christ, et reçoit la forme du Christ celui qui vit réuni à Lui d'un amour spirituel. Le résultat de cet amour est l'imitation parfaite du Christ dans la mesure où cela est possible. Celui qui dit qu'il demeure dans le Christ doit vivre comme Il a vécu lui-même"⁸¹.

II - A LA RECHERCHE DU SENS DE LA VIE

34 - Le sens de la vie comme don et tâche

L'homme s'interroge donc sur le sens du monde des choses et de l'histoire des hommes et, quand il ne trouve pas de sens, il est insatisfait et pousse à le découvrir ou à le créer. Cependant, la foi chrétienne accepte que la vie a un sens, parce que c'est un don et une tâche confiée par quelqu'un en présence de qui nous pouvons vivre et mourir.

⁸¹ Saint Augustin, *Exposé sur l'Épître aux Galates*, PL 35, 2131-2132.

L'homme qui n'admet pas un sens inhérent à la vie même est incapable de comprendre le christianisme. Étant donné sa condition de pèlerin, l'homme, à mesure qu'il s'approche de son but, aiguise son esprit de recherche. Cette inquiétude ne lui permet pas de savourer pleinement la possession du but atteint tant qu'il poursuit son pèlerinage sur terre. C'est pourquoi, "cherchons comme qui doit trouver et trouvons comme qui doit continuer de chercher, parce que, au moment où l'homme termine, c'est alors qu'il commence en vérité"⁸².

C'est-à-dire que, à chaque situation du pèlerinage de sa vie, l'homme tend à une situation ultérieure, à un avenir plus dense et à une plénitude qui le comble davantage. Il ne s'arrête pas à chaque objectif atteint, mais il marche vers une étape ultime, selon son inquiétude fondamentale (*cor inquietum*) formulée par saint Augustin et point de départ des formulations utopiques contemporaines.

Le sens de notre vie n'est pas une question purement philosophique, mais un problème théologique qui s'éclaire dans la Parole de Dieu. Cette dernière nous offre deux considérations fondamentales pour illuminer "notre raison d'être": l'une, c'est la réflexion sur le destin personnel face au temps et à l'éternité: "ne vous y trompez pas, personne ne se moque de Dieu. Ce que l'homme aura semé, c'est ce qu'il récoltera" (*Galates* 6, 7-8); "à quoi sert à l'homme de gagner l'univers s'il perd son âme?" (*Marc* 8, 36). L'autre, c'est la nécessité de la charité existentielle avec le prochain et face à lui: "aidez-vous mutuellement à porter vos fardeaux, ainsi vous accomplirez la loi du Christ! Ne nous laissons pas de faire le bien à tous, car en son temps nous récolterons si nous ne défailions pas. En conséquence, faisons le bien à tous, tant qu'il en est temps, et spécialement aux frères dans la foi" (*Galates* 6, 2, 9-10). Le temps et la vie temporelle dans leur fugacité et fragilité revêtent une valeur authentique d'éternité au travers de la charité évangélique.

35 - *Le caractère provisoire des choses terrestres*

L'inquiétude de l'homme pèlerin, dans son cheminement vers le but, ne trouve pas sa satisfaction ultime dans les projets terrestres politiques ni dans les solutions particulières de la science ni en tout ce qui pourrait le fixer en un point déterminé du temps et de l'espace. Le chrétien n'est donc pas celui qui accepte le plus de vérité, qui nourrit le plus d'espérances ou qui accumule le plus de réalisations, mais plutôt celui qui vit toute sa vie en référence au mystère infini et ouvert

⁸² Saint Augustin, *De Trinitate* IX, 1, PL 42, 961.

à Lui en une attitude de reconnaissance et de respect, de louange et d'abandon par la foi: "et pour arriver directement à ce résultat, à travers le chemin direct des Écritures, il faut commencer par le début, c'est-à-dire que nous devons nous approcher, sans autre bagage que la foi, du Père céleste, en prosternant notre cœur pour que Lui, par son Fils dans l'Esprit saint, nous donne la véritable connaissance de Jésus Christ et avec la connaissance l'amour pour que, ainsi, le connaissant et l'aimant, fondés dans la foi et enracinés dans la charité, nous puissions connaître la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur de la sainte Écriture et, par cette connaissance, arriver à la connaissance totale et à l'amour extatique de la Très Sainte Trinité, c'est à cela que tendent les désirs ardents des saints, c'est en cela que consistent la plénitude et la perfection de tout ce qui est bon et vrai"⁸³.

36 - L'engagement du chrétien

Cela ne signifie pas que le chrétien, pour l'être vraiment, doive être en marge de l'événement historique, mais plutôt qu'il doit adopter une attitude à la fois proche et distante, accueillante et en même temps critique quant aux situations historiques, à la compréhension de l'humanité, aux projets socio-politiques. Le chrétien est celui qui perçoit le plus humainement la réalité, parce que c'est le seul qui estime l'humanité au prix de Dieu.

Face aux utopies intrahistoriques, la foi chrétienne soutient que "le Règne de Dieu", le salut, en sa forme dernière, transcende l'histoire et que le processus historique atteindra sa plénitude à la fin du temps quand, abolie la caducité qui lui est inhérente, la vie triomphera de la mort et "Dieu sera tout en toutes choses" (1 Corinthiens 15, 18). Cependant, cette espérance eschatologique ne renie pas l'histoire, mais l'affirme et la valide. En ce sens, Jean-Paul II parle de "coopérer à l'avènement du Règne de Dieu dans le monde, à travers l'engagement dans les réalités temporelles pour la liberté et la justice, pour éviter la catastrophe écologique et pour un futur digne de l'homme"⁸⁴. "L'homme, dit le Pape, n'est pas un témoin inerte de l'entrée de Dieu dans l'histoire. Jésus nous invite à "chercher" activement "le règne de Dieu et sa justice", et à considérer cette recherche comme notre préoccupation principale (cf. *Matthieu* 6, 33)". Le Pape suit donc la ligne du concile Vatican II, qui avertit que l'espérance chrétienne non seulement ne diminue pas l'importance des tâches terrestres, mais au contraire fournit de nouveaux points d'appui pour les accomplir⁸⁵.

⁸³ Saint Bonaventure, *Breviloquium*, in *Opera omnia* 5, 201-202.

⁸⁴ Cf. Jean-Paul II, *Louange à la Trinité* (cité note 57)

⁸⁵ Concile Vatican II, Constitution *Gaudium et Spes*, n. 21.

III . PÈLERINAGE ET CONVERSION

37 - *Le chrétien entre la recherche et la rencontre*

“Heureux les hommes dont la force est en Toi et à qui les montées tiennent à cœur” (*Psaume* 83, 6). Le rite du pèlerinage, comme métaphore vivante, est un des plus adéquats pour exprimer le dessein chrétien. Le christianisme est une rencontre avec le Christ. Celui-ci pas seulement reflet de l’humain universel que chacun de nous porte en soi, mais une réalité impossible à déduire de la connaissance antérieure et irréductible à elle. Mais il n’est pas non plus “le tout autre”, il existe en notre monde et est homme comme nous.

La rencontre avec le Christ se situe au juste milieu entre les deux formes. Étant donné que Jésus est homme et existe en une humanité non déduite d’ici-bas, une fois existant, nous pouvons le reconnaître comme notre être le plus intime en ce qu’il a d’ouverture à l’absolu. Comme dans le pèlerinage, le but du chemin nous est signifié par l’Évangile au travers des faits et de l’interprétation de ceux-ci que Dieu propose à l’homme. Celui-ci exprime sa réponse en se mettant en chemin vers ce but par une forme de vie déterminée par la conversion comme rupture avec la vie antérieure, et comme foi en adhésion à la réalité proposée. Dans le pèlerinage jacobéen, on relève dès les débuts les conséquences de la conversion obtenue par l’intercession de l’Apôtre. Ainsi cela apparaît-il dans le *Liber Sancti Jacobi*:

“Là-bas se sont rendus beaucoup de malheureux qui, ensuite, ont été heureux; beaucoup de malades revenus guéris; beaucoup de révoltés revenus apaisés; beaucoup d’hommes cruels devenus compatissants par la suite; beaucoup de luxurieux revenus chastes; beaucoup d’hommes de monde devenus moines par la suite; beaucoup d’avares qui se sont ensuite révélés larges; beaucoup d’usuriers qui se sont ensuite montrés généreux; beaucoup d’orgueilleux revenus humbles; beaucoup de menteurs revenus véridiques; beaucoup de spoliateurs du bien d’autrui qui ensuite donnèrent aux pauvres jusqu’à leurs vêtements; beaucoup de parjures revinrent loyaux; beaucoup de médisants proclamèrent ensuite la vérité; beaucoup de femmes stériles furent ensuite mères; beaucoup de pervers revinrent justes par la grâce de Dieu”⁸⁶. D’autre part, beaucoup de pèlerins rédigeaient leur testament, tentant de mettre en ordre leurs affaires personnelles avant d’entreprendre le voyage aventureux et pénitentiel jusqu’au tombeau

⁸⁶ *Liber Sancti Jacobi (Codex Calixtinus)* trad. esp., rééd. par X. Carro Otero, Pontevedra, 1992, 202.

de l'apôtre Jacques que garde la basilique compostellane, fidèle reliquaire de l'ami du Seigneur⁸⁷.

38 - *Le sens chrétien de l'histoire*

Le pénible pèlerinage vers le futur, qui caractérise l'histoire de l'homme sur terre depuis les origines, ne repose pas sur du vide, mais il est "recueilli" en Dieu, puisque Jésus, plus qu'un modèle de vie, est source de vie nouvelle, nouveauté transformatrice, le Fils, Dieu-avec-nous. C'est ainsi que, dans le christianisme, on ne peut pas parler de "sens de l'histoire". D'une part, en effet, il ne s'agit pas d'un déroulement séparé et étranger à l'histoire humaine sur terre pour un lointain spectateur céleste; et d'autre part, il ne s'agit pas non plus du processus titanesque d'un homme qui se construirait peu à peu comme Dieu, dans une histoire du temps confondue avec l'histoire éternelle.

Le sens chrétien de l'histoire, en premier lieu, dans la reconnaissance de la divinité de Dieu et de la "modernité" du monde, dans le respect de la soudaine transcendance de l'un et de la profonde dignité de l'autre et, surtout, dans la bonne nouvelle pascale de la participation à la vie même de Dieu, qui est venu planter sa tente "dans le monde" et faire sienne l'histoire des hommes pour y manifester, avec les hommes et pour les hommes, la gloire éternelle de son amour. Nous ne pouvons réaliser le sens historique complet qu'en vivant avec une égale ardeur la foi, la charité et l'espérance corrélatives au passé, au présent et au futur.

A cette lumière, on ne perd rien de l'histoire des hommes, puisque tout peut être vécu et transformé en union avec le Dieu vivant; le poids des jours et l'obscurité du futur s'illuminent face à l'engagement de Dieu à nos côtés; la finitude et la douleur du présent reçoivent une explication qui atteint l'amour trinitaire de Dieu et peuvent être supportées avec amour grâce à l'Esprit, que le Père nous donne dans

87 "Comme il se doit, dans le pèlerinage au sanctuaire de Santiago s'engage celui qui, avant de l'entreprendre, pardonne à ceux qui l'ont offensé, celui qui apaise tous les remords que lui occasionnent les autres ou sa propre conscience, s'il peut le faire (...), celui qui rend ce qu'il a acquis injustement, si c'est possible, celui qui transforme les dissensions en tranquillité dans son domaine de juridiction, (...) celui qui, une fois en chemin, pourvoit aux nécessités du corps et de l'âme des pèlerins qui en ont besoin (...), celui qui ne profère pas de paroles oiseuses, mais raconte la vie des saints, celui qui fuit l'ivresse, les disputes et la luxure, celui qui assiste à la messe sinon chaque jour, au moins les dimanches et jours de fêtes, celui qui prie sans cesse et supporte toutes les adversités avec patience, celui qui, de retour chez lui, s'éloigne de tout ce qui est illicite et persévère dans les bonnes œuvres jusqu'à la fin, pour pouvoir chanter avec le psalmiste : 'je chantais tes louanges, Seigneur, sur le lieu de mon pèlereinage'", *Ibid.*, 210-211.

la communion à son Christ crucifié. Dans un monde, où l'exigence la plus forte semble être la recherche du sens pour l'entreprise personnelle et collective, la "patrie trinitaire" chrétienne s'offre comme le but de notre pèlerinage qui éclaire le chemin, comme la compagnie de notre présent qui lui donne force, comme la mémoire de nos origines, par laquelle nous nous sentons enracinés et fondés dans l'amour (cf.. *Éphésiens* 3, 17).

En même temps, le but de la patrie trinitaire vers lequel chemin l'homme sur terre, dénonce la myopie de toute possession humaine, et invite à la pauvreté accueillante et à l'éternelle nouveauté du cœur et de la vie, le stimulant à être pèlerin sans répit, "pour qui le jour ne commence pas où s'est arrêté le précédent, et qu'aucune aurore ne trouve là où le soir l'a laissé"⁸⁸.

IV EXPÉRIENCE DE LA RENCONTRE AVEC LE SEIGNEUR

39 - L'Esprit comme pont entre l'histoire et le mystère trinitaire

Jésus-Christ, ancré dans l'histoire, transcende le monde et nous révèle son propre mystère de Fils et en lui le mystère trinitaire. A la lumière trinitaire il est possible de dépasser le fossé du temps et d'établir une rencontre avec Jésus qui a passé sa vie dans l'obscurité d'une partie reculée de l'Empire romain. Il est, Lui, "l'homme-pour-tous"⁸⁹: "De sa plénitude, nous avons tous reçu grâce sur grâce" (Jean 1, 16).

De cette façon, son Esprit efface la distance entre les temps et le temps de la grâce et actualise d'une autre manière la relation de l'événement unique du salut en chaque situation humaine, en écrivant ainsi l'histoire de Dieu dans l'histoire des hommes. Dans l'Esprit du Christ est rendue possible la rencontre avec le Père pour tout homme qui le désire, quel que soit le temps et le lieu où il se trouve. L'Esprit est la garantie que Dieu aura toujours du temps pour l'homme.

La décision de l'homme en faveur du Christ vivant a lieu dans l'acte de foi par lequel, grâce aussi à l'action de l'Esprit, l'homme se rend contemporain du temps de Dieu, avec pour résultat la divinisation de l'homme et l'humanisation de Dieu. Ce qui revient à dire que, sans l'Esprit, la foi n'est qu'un pieux souvenir, et que par l'Esprit, c'est l'expérience du Vivant, capable de changer la vie de l'homme dans le concret de son présent.

⁸⁸ Paroles de Khalil Gibran, citées par Bruno Forte [*La Trinité comme histoire*], Salamanque, 1988, 211.

⁸⁹ Cf. D. Bonhoeffer [*Résistance et soumission*, lettre du 3 août 1944], Barcelone, 1969, 224 et sv.

TROISIÈME PARTIE

PÈLERINS EN PRÉSENCE DU SEIGNEUR

I - LA DISPONIBILITÉ QUI SAUVE

40 - Le bonheur comme don et tâche

La foi naît d'un appel, d'une rencontre; d'une relation, favorisée d'une certaine façon par la parole: "La foi provient de la prédication" (*Romains 10, 17*).

La foi accueille, dans la personne de Jésus-Christ, l'intervention du Dieu vivant dans l'histoire, engageant l'homme au plus profond. Elle ne jaillit pas originellement du cœur de l'homme, de sa réflexion, de son désir immense et mégalomane, mais elle procède de l'extérieur de nous-mêmes, de la parole qui annonce et rend témoignage de ce que Dieu a réalisé dans l'histoire de Jésus par amour pour les hommes, pour les sauver.

Il faut ajouter cependant que le bonheur est la suprême nécessité, la suprême espérance, le suprême désir et la suprême impossibilité pour l'homme, tel que le décrit saint Augustin: "toute la vie du bon chrétien est un saint désir. Ce que tu désires, tu ne le vois pas encore, mais par ton désir tu te rends capable d'être comblé lorsque arrivera le moment de la vision. Suppose que tu veuilles remplir une bourse et que tu connaisses l'importance de ce qu'on va te donner; alors, tu tendras la bourse, le sac, l'outre ou autre chose: tu sais toute l'importance de ce que tu as à mettre dedans et tu vois que la bourse est étroite et en conséquence tu élargis l'ouverture de la bourse pour augmenter sa capacité. Ainsi Dieu, en différant sa promesse, agrandit le désir; par le désir, il élargit l'âme, et en l'élargissant la rend capable de recevoir ses dons. Telle est notre vie: nous exercer dans le désir. Or ce saint désir est en proportion directe de notre détachement des désirs que le monde suscite. Nous avons déjà dit ailleurs qu'un récipient, pour qu'on puisse

le remplir, doit être vide. Rejette donc de toi le mal, puisque tu dois être rempli par le bien”⁹⁰.

Dans cette réflexion de l'évêque d'Hippone, il apparaît clairement que le bonheur est à la fois un don et une tâche, jamais une conquête absolue de l'homme ou un cadeau que Dieu ferait à l'homme sans qu'il l'attende ni y aspire. En même temps, la confiance en l'homme et la foi en Dieu ne sont possibles que là où existe la soif de la vérité, de la bonté et de la beauté, fondée davantage sur le consentement personnel et existentiel que sur l'adhésion conceptuelle et notionnelle, qui poussent l'homme à faire le pèlerinage et à cheminer vers un but. Ce qui revient à dire que, même si la foi en l'homme et la foi en Dieu ont toujours été un acte intellectuel, son origine est éthique et pratique. Les paroles de Pascal n'ont pas d'autre sens:

“Travaillez donc à vous convaincre, non pas par l'augmentation des preuves de Dieu, mais par la diminution de vos passions”⁹¹.

Le message chrétien est donc loin de participer au rêve prométhéen d'une consommation immanente du processus historique. Le progrès humain ne s'identifie pas avec le Royaume, même s'il peut exercer à son égard une sorte de causalité prédisposante⁹². Plus encore, en partant de la doctrine de la justification telle qu'elle a été définie par le concile de Trente⁹³, la foi chrétienne affirme la nécessité de la coopération active de l'homme à la réception de la grâce, au point que cette activité est une condition indispensable pour la justification, en tenant compte de la bonté, la patience, la générosité de Dieu et en sachant que c'est la bonté de Dieu qui nous invite au repentir (cf. Romains 2, 4). En conséquence, à partir de ces prémisses, nous pouvons ajouter de même que le bonheur est don transcendant, c'est-à-dire “grâce” et que, par conséquent, elle ne peut être *causée* par un facteur immanent, bien qu'elle doive effectivement être *accueillie*.

II - L'HOMME CHERCHEUR DE DIEU

41 - Une recherche ouverte et incertaine

Dans ce but, l'homme cherche Dieu dans un pèlerinage, où s'expriment les tensions fondamentales à propos du sens le plus profond de la vie, en relation avec le mystère de Dieu, tensions

⁹⁰ Saint Augustin, In Epistolam Joannis ad Parthos IV, 6, PL 35, 2008-2009.

⁹¹ *Pensées*, éd. J Chevalier, n. 243.

⁹² “Bien qu'il faille distinguer soigneusement le progrès terrestre de la croissance du Règne du Christ, le premier, dans la mesure où il peut contribuer à un meilleur ordre de la société humaine, intéresse beaucoup le Règne de Dieu”, Concile Vatican II, Constitution *Gaudium et Spes*, n. 39.

⁹³ Dentz. 1525 sv.; 1554.

marquées par deux caractéristiques particulières. D'une part, il s'agit d'une recherche ouverte et incertaine. L'homme actuel, enquêtant sur sa propre vie, sur son propre destin et sur son chemin, réfléchissant sur la famille, le travail ou la situation socio-économique mondiale, se rend compte que sa recherche est ouverte et indéfinie. Il a même parfois la sensation de ne pas réussir à trouver la direction vers laquelle se diriger. D'autre part, cette recherche porte en elle-même la conscience de la séparation. L'homme est moralement séparé de Celui qu'il veut rencontrer. Emprisonné dans les ronces, ne trouvant pas de chemin de retour vers la maison, son inquiétude de pèlerin se voit influencée par le désir de tout posséder, de vivre l'instant immédiat, de jouir de la récompense instantanée, sensationnelle et ésotérique dans l'empire de l'éphémère, du changement continu et de l'échange, de céder à la tentation adolescente de tenter de nouvelles expériences fugaces papillonnant sur tout sans jamais s'arrêter à rien, de faire un simple voyage sans but dans un monde qui n'a ni sens ni ordre ni harmonie.

Malgré tout, le Seigneur miséricordieux ne méprise pas la recherche inquiète de l'homme pèlerin, ni même celle qui est étouffée par la préoccupation du moment. Dieu répond toujours à l'homme et donne dans le Christ une signification précise à sa recherche, ne l'étouffant pas, mais la purifiant, la faisant croître et la menant à maturité, puisque "[la miséricorde de Dieu] nous devance pour nous guérir, et continuera après la guérison pour nous ranimer; Elle nous devance pour nous appeler, mais elle continuera pour nous glorifier. Elle nous dispose à être pieux, obtenant que nous vivions avec Lui, parce que sans Lui nous ne pouvons rien faire (cf. Jean 15, 5)"⁹⁴. Cela motive le pèlerin à se maintenir persévérant dans la foi, selon le conseil de l'auteur de la lettre aux Hébreux quand il dit: "puisque nous sommes entourés d'une telle nuée de témoins, libérons-nous de toute entrave et du péché qui nous assiège sans cesse et courons avec constance dans la course qui s'ouvre à nous, les yeux fixés sur Jésus, le chef de notre foi qui le mène à sa perfection, lequel animé par la joie qui l'attendait a supporté sans craindre la croix et est maintenant assis à la droite du trône de Dieu. Pensez donc à Lui qui a supporté dans sa personne une telle contradiction de la part des pécheurs, afin de ne pas vous laisser abattre par le découragement" (*Hébreux* 12, 1-4).

III - DIEU CHERCHEUR DE L'HOMME

42 - La grâce et l'amour de Dieu

Dieu veut de tout temps récupérer l'homme, indépendamment de son histoire, de son passé, de son expérience d'éloignement

⁹⁴ Saint Augustin, *De natura et gratia* XXXI, 35, PL 44, 403.

et d'infidélité. La recherche de la part de Dieu est, donc, capable de faire grandir, de mener à maturité, de conduire à son terme le pèlerinage presque à l'insu de l'homme, comme fils prodigue ou comme brebis égarée⁹⁵. Jésus, fils de Dieu fait homme, révèle que la recherche humaine n'est pas abandonnée simplement à elle-même, mais qu'elle est poussée à croître et à mourir, qu'elle est capable de dominer intérieurement les désirs et les nécessités de l'homme, de les transfigurer et de les conduire vers des buts insoupçonnés. Il est bien vrai que c'est aussi Celui auquel on peut résister comme nous en avertit l'Évangile: "qu'ai-je à voir avec toi, Jésus, fils du Dieu très-Haut ? Je te demande de ne pas me tourmenter" (Luc 8, 8).

De cette manière, le christianisme n'est pas seulement proposition de sens, programme de vie morale ou invitation à la responsabilité historique, mais pardon des péchés, grâce et résurrection de la chair, et c'est pourquoi "le chrétien ne peut pas s'échapper de sa condition chrétienne, parce qu'il continue d'être humain, trop humain; il vit de la grâce de Dieu qui vient aux hommes et arrive à chaque homme qui s'ouvre à elle et apprend à la reconnaître dans le croix du Christ. Le don du Christ n'est pas, par conséquent, le christianisme, comme une autre forme de religion de l'homme, mais la grâce et l'amour de Dieu qui culminent dans la croix"⁹⁶.

Certes, le Christ est modèle de vie ou exemple moral, mais de façon différente des autres moralistes. Il est don de vie avant d'être exigence d'action. Il accorde son Esprit saint avant d'imposer sa sainte Loi, Il donne la possibilité de faire plutôt que d'imposer l'action. En vertu de la grâce, Il "connaturalise" nos cœurs avec le bien pour que nous l'aimions et, seulement alors, Il nous commande de le réaliser.

IV . L'HOMME EN PRÉSENCE DE DIEU

43 - Convergence des deux recherches à l'intérieur de la vie

Les chemins de l'homme comme moyen de découvrir sa propre identité religieuse et de se décider à suivre le Christ se déroulent toujours en présence de Dieu. La convergence de la recherche de l'homme par Dieu et de celle de Dieu par l'homme se réalise dans la vie. Dieu ne

⁹⁵ Le pèlerin doit se référer, jour et nuit pendant son pèlerinage, aux paraboles de la miséricorde (Luc 15). Ainsi saint Augustin confessait-il : "Ô demeure lumineuse (...), je désire que mon chemin soupire vers toi; je le dis à Celui qui t'a fait, pour qu'Il me possède aussi en toi, puisqu'Il m'a fait moi aussi. J'ai erré comme une brebis perdue, mais sur les épaules de mon berger, ton fondateur, j'espère être reconduit jusqu'à toi", *Confessions* XII, 15, 21, PL 32, 833.

⁹⁶ D. Bonhoeffer, [*Barcelone, Berlin, Amérique, 1928-1931*], in *Werke*, Munich, 1991, X, 321.

rencontre pas l'homme en marge de la vie, mais bien au centre de son existence, car "ou on rencontre Dieu au cœur de son existence, ou il ne sera pas possible de le rencontrer, car un Dieu qui serait à la périphérie de la vie ne serait pas le Dieu chrétien, mais un succédané".

L'élément décisif de la rencontre consiste à savoir réunir tous les faits de la vie - paroles, désirs, gestes, personnes - à quelque chose de plus grand, à la signification plus profonde, qui donne valeur et goût à tout ce que l'homme fait et désire. Dans ce sens, l'amour des époux, la responsabilité parentale et l'effort d'éducation se voient sous une lumière nouvelle si on les situe dans une dimension plus vaste, sans mesurer les résultats à la lumière du jour qui passe. De même, les jeunes étudiants ou travailleurs, quand ils se demandent s'il est possible de construire une jeunesse avec une perspective profonde, ont l'intuition qu'ils ne peuvent peser leurs décisions en se fondant uniquement sur les résultats d'une journée de labeur.

La rencontre avec le Seigneur suppose d'entrer en relation avec Lui, une relation qui transforme le cœur et la vie. D'un côté, l'intention de Dieu cherche l'homme en Jésus, Il veut le rencontrer où qu'il se trouve. Il se fait compagnon de voyage et de table. D'autre part, la rencontre est un événement de transformation qui transfigure le cœur, change la vie, ravive l'espérance et fait renaître une relation bonne et salutaire avec Dieu.

44 - L'inclusion de l'homme en Dieu

Dieu à la recherche de l'homme fait don de son Fils, qui se fait l'un d'entre nous en toute chose excepté le péché, s'identifiant à nous et à notre destin, homme véritable avec toutes les conséquences et qui, de l'intérieur de la condition humaine, brise notre impuissance et ouvre la possibilité d'une réalisation infinie.

"Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu" : cette pensée contient l'intuition théologique la plus profonde des Pères de l'Église. "Le Verbe de Dieu, écrit saint Irénée de Lyon, à cause de son immense amour, devint ce que nous sommes pour obtenir que nous soyons ce qu'Il est, Lui"⁹⁷. L'homme arrive à être *par grâce* ce que les personnes de la sainte Trinité sont *par nature*. Saint Irénée appelle cette *inclusion* de l'homme en Dieu, et de la communauté avec lui, *don de l'immortalité* parce qu'elle consiste en la participation à la vie divine⁹⁸. La finalité de la grâce, c'est la divinisation de l'homme, image de Dieu. La compréhension chrétienne de la divinisation de

⁹⁷ Saint Irénée, *Adversus Haereses V, praef.*, PG 7b, 1120.

⁹⁸ Cf. Ysabel de Andia, *Homo vivens. Incorruptibilité et divinisation de l'homme selon Irénée de Lyon*, Paris, 1986.

l'homme mène à considérer que la divinisation est un don divin, non une auto-promotion humaine. L'homme peut se transformer en dieu ou s'idolâtrer, mais non se diviniser; il ne s'agit pas d'une perte par absorption de l'humain dans le divin : s'il en était ainsi, l'homme renoncerait à son identité, car il vit toujours de la grâce: "pèlerins par grâce ici-bas, citoyens par grâce **aux cieux**"⁹⁹.

Cela n'entraîne pas une métamorphose aliénante de l'être propre en un être étranger, mélange humano-divin¹⁰⁰. Dieu a pris condition d'homme pour que l'homme soit divinisé: "le Christ Jésus, alors qu'il est Dieu, n'a pas revendiqué sa condition d'égal de Dieu, il s'est anéanti, prenant l'aspect d'un esclave et se faisant semblable aux hommes, et dans la condition d'homme; il s'est humilié, se faisant obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté et Lui a donné un nom au-dessus de tout nom" (*Philippiens* 2, 6-9).

La foi chrétienne affirme que l'unique accomplissement de l'homme en tant qu'humain, c'est sa participation par grâce à l'être de Dieu. Mais cette participation est plus qu'une simple imitation et en aucune façon elle n'est fusion ou absorption dans le divin¹⁰¹. C'est une assimilation par communion vitale au sein d'une relation interpersonnelle. Cette divinisation consiste dans la participation de l'être divin du Fils dans l'humanité glorieuse duquel "la plénitude de la divinité habite corporellement" (*Colossiens* 2, 9). De cette façon, la divinisation chrétienne s'ouvre sur la filiation, puisque *dans et par* le Fils nous communions dans l'être du Père et de l'Esprit, qui sont en relation avec nous en nous assumant dans le Fils (cf. *Romains* 8, 14-17).

Dans la foi, la recherche de Dieu est, donc, le salut de l'homme et le salut de l'homme, c'est la venue de Dieu. De cette façon, se révèle non seulement l'identité de l'homme cherché, mais aussi tout à la fois l'identité de Jésus, "le Fils de l'Homme qui est venu chercher et sauver ce qui était perdu" (*Matthieu* 18, 11) et celle du Dieu de Jésus, qui cherche et sauve l'homme perdu, et devant qui notre attitude doit toujours être celle du pèlerin suppliant: "arrivons donc avec confiance au trône de la grâce afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce pour être secourus en temps opportun" (*Hébreux* 4, 16).

L'humilité est l'attitude pour accueillir la miséricorde de Dieu qui est toujours disposé à commencer le chemin de retour avec nous.

⁹⁹ En se référant à Abel, saint Augustin dit : "Pèlerin dans le siècle et appartenant à la Cité de Dieu, prédestiné et élu par grâce, pèlerin par grâce ici-bas, citoyen par grâce aux cieux", *De civitate Dei* XV, 1, 2, CCL XLVIII, 453-454.

¹⁰⁰ Cf. L. Scheffczyk et A. Ziegenhaus, *Katholische Dogmatik*, t. 6 : "Die Heilsverwirklichung in der Gnade. Gnadenlehre", Aix-la-Chapelle, 1998, 112.

¹⁰¹ Pascal écrit : "où il apparaît clairement que l'homme par la grâce devient semblable à Dieu et participe à sa divinité et sans la grâce est semblable aux bêtes sauvages", *Pensées*, éd. J. Chevalier, n. 229.

QUATRIÈME PARTIE

LA DYNAMIQUE DU PÈLERINAGE

I - LE PÈLERINAGE, PRATIQUE CONSTANTE DANS L'HISTOIRE DE L'HUMANITÉ

45 - Le pèlerinage comme moment privilégié de la trajectoire personnelle de l'homme dans la foi

“Louange, supplication, confiance, ceci n’arrive qu’à l’homme en mouvement et en déplacement, à l’homme en marche”¹⁰². Dans ce sens, le pèlerinage est une des pratiques les plus anciennes aussi bien dans l’histoire de l’humanité que dans la tradition chrétienne. Cela a toujours été un moment significatif dans la vie des croyants, avec des expressions culturelles différentes suivant les diverses époques historiques. Il évoque le chemin personnel du croyant suivant les traces du Rédempteur, c’est un exercice d’ascèse laborieux, de repentir à cause des faiblesses humaines, de constante vigilance de sa propre fragilité et de préparation intérieure à la conversion du cœur. Par les veilles, le jeûne et l’oraison, le pèlerin avance sur le chemin de la perfection chrétienne, faisant effort pour arriver avec l’aide de la grâce de Dieu à l’état d’homme parfait, à la maturité de la plénitude du Christ”¹⁰³.

Le pape Jean-Paul II se fonde sur le phénomène du pèlerinage comme une constante dans l’histoire, indépendamment des nombreux changements qui ont affecté la nature humaine, pour dire aux directeurs de pèlerinages réunis en 1980: “Vous tenez entre vos mains une clef pour le futur religieux de notre temps”.

¹⁰² P. Beauchamp, *Psaumes nuit et jour*, Paris, 1980, 147.

¹⁰³ Jean-Paul II, Bulle *Le mystère de l’Incarnation*, n. 7.

Les personnes s'y rendent en grand nombre et presque toujours dans un esprit de recherche, de repentir, de gratitude et en bonne disposition pour les faveurs divines. De cette façon, le pèlerinage peut devenir un moment privilégié de la trajectoire personnelle de l'homme dans la foi et même s'il ne se réalise pas physiquement et géographiquement, il peut servir pour progresser dans la foi personnelle, comme un itinéraire vers la plénitude de la vie. Un authentique pèlerinage sera toujours un temps et un espace privilégiés pour la découverte, le discernement, l'illumination et la conversion. Jésus a rendu aux disciples d'Emmaüs la mémoire et la véritable interprétation de l'histoire. Aujourd'hui encore, ce récit est une image du pèlerinage chrétien très adapté aux pèlerins de l'Europe post-chrétienne. Ceux-ci, éclairant les événements de leur vie à la lumière des Écritures et les orientant par le sens de celles-ci, peuvent retrouver l'espérance et se faire l'écho de la rencontre avec le Seigneur à leur retour dans la communauté familiale, paroissiale et diocésaine, et lors de leur activité professionnelle, sociale, politique et économique.

II - LES ITINÉRAIRES DU PÈLERINAGE SPIRITUEL

46 - "L'itinéraire intérieur de la solitude"

Le pèlerinage jacobéen a toujours maintenu cette double dimension: la dévotion, exprimée par la supplication pour obtenir l'intercession de l'Apôtre, et la pénitence comme recherche de conversion. Ceci, posé, le pèlerinage même, comme expérience vivante, reflète la réalité intime de l'Église. La relation transformante avec le Fils, qui est le Chemin, l'homme l'établit dans le pèlerinage par trois itinéraires, selon la doctrine exposée par saint Thomas d'Aquin dans la *Somme théologique*, qui comprenait l'homme comme développant la grandeur de sa vocation entre "sortie" (*exitus*) et "retour" (*reditus*): la sortie de Dieu comme Créateur pour tracer un chemin qui le conduirait en définitive au retour au Dieu Trine, "à l'image duquel nous avons été créés. Il est notre suprême joie, il n'y en a pas de plus grande"¹⁰⁴.

Un des itinéraires de ce pèlerinage, c'est "l'itinéraire de la solitude" que parcourt le pèlerin. La solitude est le présupposé ou point de départ pour arriver au face à face ultime, d'où jaillit l'humanité véritable, au sens des paroles de Whitehead: "La religion est [...] solitude. Et si vous n'êtes jamais en solitude, vous ne serez jamais religieux"¹⁰⁵.

¹⁰⁴ Saint Augustin, *De Trinitate* I, VIII, 17-18, PL 42, 831-832.

¹⁰⁵ A. N. Whitehead, *Religion in the Making*, New York, 1926, 16 sv.

C'est là l'itinéraire intérieur qui prépare l'homme à recevoir le don de Dieu, "en poussant des gémissements ineffables" (*Romains* 8, 26).

Le concile Vatican II formule un aspect important de l'itinéraire intérieur, quand il dit :

"Tous portent dans leur cœur une loi inscrite par Dieu. La dignité de la personne humaine consiste à lui obéir; la personne sera jugée d'après elle [...] La conscience est le noyau et le sanctuaire le plus secret d'une personne. Là, l'homme est seul avec Dieu, dont la voix résonne au plus profond de la personne"¹⁰⁶.

La sensibilité à la voix de Dieu, dans les profondeurs de l'être même, présuppose le développement d'une capacité de réponse à la dynamique de l'intériorité qui est faite d'étonnement, de réflexion, de contemplation et d'abandon à l'intimité du Dieu qui révèle et qui est présent dans l'homme, mais aussi absent "parce qu'Il est infiniment supérieur à tout ce qu'il y a de supérieur en l'homme"¹⁰⁷. Une vie chrétienne effective n'est donc pas possible sans le développement de cette dimension du pèlerinage chrétien. "Dans l'homme intérieur, habite la vérité"¹⁰⁸.

47 - "L'itinéraire de l'engagement et de la solidarité"

Cependant la solitude, comme toutes les possibilités de la vie humaine, est ambivalente et, pour être féconde, doit être perçue et vécue comme la trace qui invite à suivre un chemin en compagnie. Pour l'homme croyant, la solitude n'est ni origine ni fin radicale, puisque le principe est le mystère de Dieu qui, étant trinitaire, est compagnie. C'est là que dans le pèlerinage de notre vie, il convient de placer le second itinéraire, celui de l'engagement. Après avoir reconnu le prochain dans la solitude, l'homme entreprend "l'itinéraire de l'engagement", dont le but est la construction d'un monde où il soit possible de parler, de partager et de construire sur des valeurs acceptées et garanties par l'Évangile. "En cela tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples si vous vous aimez les uns les autres" (*Jean* 13, 35).

"Le pèlerin jacobéen est aussi éperonné dans son chemin par l'application des principes chrétiens à la vie sociale. Le christianisme, vivant et ferme dans la foi, doit remonter vivant et fécond dans la charité, ce qui aujourd'hui ne peut manquer de revêtir des formes à portée sociale, selon la doctrine sociale de l'Église"¹⁰⁹.

¹⁰⁶ Concile Vatican II, Constitution *Gaudium et Spes*, n. 16.

¹⁰⁷ "Interior intimo meo et superior summo meo", saint Augustin, *Confessions* III, 6, 11, PL 32, 688.

¹⁰⁸ Saint Augustin, *De vera religione* 39, 72, PL 34, 154.

¹⁰⁹ Paul VI, *Message radiotélévisé en la fête du Patron de l'Espagne*, Année sainte 1965, *Ecclesia* 1254 (31 juillet 1965), 5.

48 - “L’itinéraire œcuménique”

L’engagement et la solidarité avec tous font découvrir que l’humanité offre des formes diverses d’expression religieuse et culturelle. Il n’est pas possible d’attribuer la plénitude de l’humain à une seule race ou culture, mais elle réside plutôt dans le spectre complet de la diversité culturelle, ethnique et linguistique, ce qui constitue le troisième itinéraire, que nous appelons *l’itinéraire œcuménique*. Un des grands apports de Vatican II a consisté à articuler les attitudes du respect et de l’ouverture aux diverses traditions de l’humanité, comme on peut l’apprécier lorsqu’il affirme :

“Les autres religions qui se trouvent dans le monde s’efforcent aussi de répondre de diverses manières à l’inquiétude du cœur humain, en proposant des chemins, c’est-à-dire des doctrines, des règles de vie et des rites sacrés. L’Église catholique ne rejette rien de ce qu’il y a de vrai et de saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère les façons d’agir et de vivre, les préceptes et les doctrines qui, bien qu’elles divergent en de nombreux points avec ce qu’elle professe et enseigne, reflètent bien souvent une étincelle de cette Vérité qui illumine le monde. Elle annonce et a l’obligation d’annoncer sans cesse le Christ qui est le Chemin, la Vérité et la Vie (*Jean 14, 6*), en qui les hommes trouvent la plénitude de la vie religieuse et en qui Dieu a tout réconcilié avec Lui”¹¹⁰.

C’est le moment d’affirmer la vocation universelle catholique. Dans ce sens, “Compostelle est le symbole éminent de cette vocation, Compostelle, la ville qui, par la force de la mémoire apostolique, attire les divers peuples pour qu’ils trouvent l’unité dans une même foi”¹¹¹. Le chemin de Saint-Jacques est un lien puissant d’unité à l’intérieur d’un idéal religieux.

49 - Invitation à la communion, à la plénitude et à l’intégralité de l’homme

Le pèlerinage par ces itinéraires n’est pas une aventure solitaire, mais une invitation à la communion, à la plénitude et à l’intégralité de l’homme. Annoncer le règne de la fraternité, la liberté, la justice, la solidarité et la vie comme réalités déjà implantées par Jésus-Christ, équivaut à s’engager contre la haine, l’esclavage, l’injustice et la mort; à être “attentif au frère dans la foi”, pour savoir partager les joies et les souffrances, deviner ses désirs et pourvoir à ses besoins;

¹¹⁰ Concile Vatican II, Déclaration *Nostra Aetate*, n. 2.

¹¹¹ Jean-Paul II, *Discours* (réponse au salut de S. M. le roi Juan Carlos I), *IVème journée mondiale de la jeunesse*, ..., n. 286.

à voir “ce qu’il y a de positif” dans les autres pour l’accueillir et le valoriser comme don de Dieu; à “laisser de la place aux autres” en “portant mutuellement les fardeaux” (cf. *Galates* 6, 2). La parole qui proclame l’Évangile du salut est une parole sacramentelle, elle est sacrement, elle doit produire ce qu’elle signifie. Par conséquent, on ne la professera de façon véritable que dans la mesure où son contenu apparaîtra dans les actes, où on le fera survenir.

III - LA SPIRITUALITÉ DU PÈLERINAGE

50 - La dimension eschatologique du pèlerinage

Le pèlerinage comme “expérience religieuse universelle” conserve toujours actuellement les éléments essentiels de sa spiritualité, mis en valeur dans ses différentes dimensions eschatologique, pénitentielle, festive, culturelle, apostolique et de communion¹¹².

En premier lieu, le pèlerinage est une aide à la prise de conscience de la perspective eschatologique dans laquelle le chrétien évolue. La vie chrétienne, comme vie dans l’Esprit, consiste, selon saint Paul, à ne pas se laisser guider par les œuvres de la chair, mais par l’Esprit, à choisir non ce qui passe, mais ce qui demeure, à vivre selon Dieu et non selon l’homme (cf. *Galates* 5, 17-25; 6, 8; *Romains* 8, 2-15). La vie selon l’Esprit signifie positivement ouverture à Dieu et au prochain. L’ouverture à Dieu se réalise principalement dans l’oraison (cf. *Romains* 8, 15, 26 sv.; *Galates* 4,6) comme fenêtre ouverte sur son infini. Grâce à l’Esprit, nous possédons “la liberté des enfants de Dieu”. L’homme libre est celui qui se libère de lui-même pour pouvoir être à la disposition de Dieu et des autres. L’amour désintéressé est le véritable liberté chrétienne, puisque c’est de là que naissent les fruits de l’esprit qui sont : amour, joie, paix, tolérance, reconnaissance, générosité, loyauté, simplicité, maîtrise de soi (cf. *Galates* 5, 22 sv.). De cette façon, l’Esprit promet le règne de la liberté des enfants de Dieu et fait vivre le chrétien tendu dans l’entre-deux, entre le *déjà-là* et le *pas-encore*. Ce qui signifie que vivre dans l’Esprit, c’est avant tout fonder sa vie dans la dynamique de l’espérance et attendre la transformation définitive du monde. Si la foi est le point de départ et le début de l’expérience chrétienne, si la charité est, en elle-même, la vertu la plus grande (*1 Corinthiens* 13, 13), l’espérance est la

¹¹² Cf. Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, *Directoire sur la piété populaire et la liturgie. Principes et orientations*, Cité du Vatican, 2002, n. 286

vertu première de l'*homo viator* dans son pèlerinage terrestre. Nous cheminons vers la fin des temps, compris non comme une catastrophe, mais comme la plénitude et le couronnement de l'histoire. Cette pérégrination commence déjà maintenant, totalement sous la promesse de Dieu, mais confiée totalement à la responsabilité de l'homme.

“Le pèlerin sait qu’ ‘ici-bas, nous n’avons pas de demeure stable’ (*Hébreux* 13, 14), c’est pourquoi, au-delà du but immédiat du sanctuaire, il avance au travers du désert de la vie, vers le Christ, vers la terre promise”¹¹³. Cette dimension eschatologique du pèlerinage terrestre arrache cette exclamation à Dietrich Bonhoeffer:

“Heureux ceux qui, ayant reconnu [la grâce de Dieu en Jésus-Christ] peuvent vivre dans le monde sans s’y perdre; ceux qui, dans leur marche à la suite de Jésus-Christ sont tellement sûrs de la patrie céleste qu’ils se sentent réellement libres pour vivre dans le monde”¹¹⁴.

51 - La dimension pénitentielle du pèlerinage

De plus, “le pèlerinage apparaît comme ‘chemin de conversion’; en cheminant vers le sanctuaire, le pèlerin réalise un parcours qui va de la prise de conscience de son propre péché et des liens qui l’attachent aux choses passagères et inutiles, jusqu’à l’obtention de la liberté intérieure et de la compréhension du sens profond de la vie”¹¹⁵. Le pèlerin prend conscience du péché et le regrette. Il se dépouille du vieil homme pour se revêtir de l’homme nouveau. C’est dire que la vie de foi s’exprime au travers de la conversion et de la pénitence. Ce qui signifie que le mot “pénitence” ne peut se comprendre que sur le fond d’une profonde compréhension de la foi. La pénitence est un retour sans réserves (*conversion*) vers Dieu et, en conséquence, un retour à d’autres schémas et projets d’existence, abandon d’autres façons d’assurer et de fonder sa vie, abandon de l’argent, des plaisirs, du pouvoir, en tant que garantie et plénitude de la vie. La foi est l’attitude qui laisse Dieu être totalement Dieu. C’est pourquoi la pénitence est sa force critique face aux vieilles idoles, face à toutes les prétentions d’absolutisme de la part des systèmes idéologiques et politiques.

Jean-Paul II le résume ainsi lorsqu’il écrit: “La conversion (*metanoia*) à laquelle chaque être humain est appelé, mène à accepter et à faire sienne la nouvelle mentalité proposée par l’Évangile. Cela

113 *Ibidem*.

114 D. Bonhoeffer, [*Le prix de la grâce*], Salamanque, 1995, 25.

115 Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, *Directoire...*, n. 286

suppose l'abandon de la façon de penser et d'agir du monde, qui conditionneur si souvent et fortement l'existence. Comme le rappelle la sainte Écriture, il faut que meure le vieil homme et naisse l'homme nouveau, c'est-à-dire que tout l'être humain se renouvelle jusqu'à 'atteindre une connaissance parfaite selon l'image de son créateur' (Colossiens 3, 10). Sur ce chemin de conversion et de recherche de la sainteté on doit encourager les moyens ascétiques qui ont toujours existé dans la pratique de l'Église et qui culminent dans le sacrement du pardon, reçu et célébré dans les dispositions requises. Seul celui qui se réconcilie avec Dieu est l'artisan d'une authentique réconciliation avec ses frères et entre eux"¹¹⁶.

Le pèlerinage met donc en évidence le fait que la foi chrétienne et la pénitence s'appartiennent mutuellement, la pénitence n'étant au fond pas autre chose que l'autre face de la foi, qui nous pousse à vivre l'amour de Dieu jusqu'à nous oublier nous-mêmes et abandonner l'amour de nous-mêmes qui nous entraîne à mépriser Dieu"¹¹⁷.

52 - La dimension festive du pèlerinage

Cette dimension pénitentielle du pèlerinage "coexiste avec la dimension festive : elle aussi se trouve au cœur du pèlerinage, dans lequel apparaissent de nombreux motifs anthropologiques de la fête"¹¹⁸. Tous les éléments qui composent le pèlerinage signifient que l'existence chrétienne est présidée par la joie de l'Esprit. Si nous possédons *déjà*, en arrhes et prémices, le don de l'Esprit, alors nous possédons *déjà* le bonheur eschatologique au commencement, dans le sens où ce bonheur n'est pas quelque chose qui doit être différé jusqu'à la fin, mais qui est accordé et dont on jouit festivement dans le *maintenant* de l'effusion de l'Esprit. Par conséquent, à l'image de la joie du pèlerinage, la joie chrétienne n'est pas l'impassibilité païenne (*apatheia*) ni le bonheur de la civilisation du bien-être: l'installation agréable dans l'existence, la plus grande accumulation possible d'expériences gratifiantes et de jouissances intenses et variées, la "belle vie" comme unique version acceptable de la "vie réussie".

53 - La dimension cultuelle du pèlerinage

Le pèlerinage est essentiellement un acte de culte. C'est un cheminement vers la rencontre avec Dieu en un sanctuaire, en attitude

¹¹⁶ Jean-Paul II, *L'Église en Amérique* (22 janvier 1999), n. 32.

¹¹⁷ Cf. Saint Augustin, *De civitate Dei* XIV, 28, CCL XLVIII, 451.

¹¹⁸ Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, *Directoire* ..., n. 286.

de louange, de gratitude pour les dons reçus, et de supplication pour obtenir les grâces nécessaires à la vie ou le pardon des péchés commis pour pouvoir participer à la Pâque du Christ, “dans ce passage du divin à l’humain, de la mort à la vie, vers l’unité de Dieu avec l’homme. Le culte chrétien est, de cette façon, l’accomplissement et la réalisation concrète de la parole que Jésus a proclamée le premier jour de la Grande Semaine, le dimanche des Rameaux, dans le Temple de Jérusalem: ‘Quand je serai élevé de terre, j’attirerai tous les hommes à moi’ (Jean 12, 22)”¹¹⁹.

Dans le culte, expression d’une attitude gratuite face à Dieu, la parole divine nous est donnée comme vie, évitant le risque de réduire Jésus à un pur objet du passé ou à un maître de morale. Ajoutons que, comme la brebis perdue chargée sur les épaules du Christ et “de retour à la maison”, nous reconnaissons et proclamons en louanges que nous sommes grâce et nous en prenons connaissance dans la mesure où nous le disons devant Dieu.

54 - La dimension apostolique

Étant donné la situation itinérante du pèlerin à la manière de Jésus et de ses disciples parcourant les chemins de Palestine pour annoncer l’Évangile, le pèlerinage est une annonce de foi et les pèlerins se convertissent en “hérauts du Christ”¹²⁰. Comme les apôtres envoyés par Jésus pour prêcher, les disciples pèlerins ne doivent emporter ni bagage ni provisions ni argent, ils doivent dépendre entièrement de l’hospitalité qu’on leur offrira dans les villes et les villages où ils entreront (cf. *Matthieu* 10, 9-11). Ils se mettent en chemin au nom de Jésus et au nom de Celui qui l’a envoyé (cf. *Matthieu* 10, 40). Grâce aux deux missions trinitaires qui se sont rendues visibles dans l’Incarnation du Fils en Marie et dans l’effusion de l’Esprit au jour de Pentecôte, Jésus doit s’incarner, naître et prendre corps dans le pèlerin et l’Esprit doit descendre sur lui de sorte que, comme les apôtres, le pèlerin puisse être témoin bien au-delà de Jérusalem, de la Samarie et de la Judée.

55 - La dimension de communion

Le pèlerin est en communion de foi et de charité non seulement avec ceux qui l’accompagnent, mais avec Jésus lui-même comme sur

¹¹⁹ J. Ratzinger, [*L’esprit de la liturgie*], Madrid, 2001, 55. Cf. R. Guardini, [*Sur l’esprit de la liturgie*], Barcelone, 1999.

¹²⁰ Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, *Directoire* ..., n. 286.

le chemin d'Emmaüs (cf. *Luc* 24, 13-55), avec sa propre communauté d'origine, avec l'Église qui habite au ciel et celle qui chemine sur la terre, avec les pèlerins de tous les temps, avec la nature et toute l'humanité¹²¹. La communauté universelle de tous les chrétiens se fonde dans la même foi, vécue comme rencontre radicale avec le Christ, et dans la même expérience de l'Esprit, en liberté et amour, qui unit tous les chrétiens (cf. *Galates* 3, 1-5). Cependant, la nouveauté de cette expérience ne s'enferme pas dans ces traits charismatiques qui se limitent à l'émotion intérieure et à l'élévation suprationnelle, qui existent sans doute, mais elle s'ouvre en amour missionnaire et service mutuel. C'est pourquoi saint Paul fait appel, au-delà de la Loi, à l'Esprit du Christ, reçu par la foi (cf. *Galates* 3, 1-3) et exprimé en "amour, joie et paix" (cf. *Galates* 5, 22) comme garantie d'union ecclésiale et de mission universelle. "Faire de l'Église la maison et l'école de la communion; c'est là le grand défi qui s'offre à nous pour le millénaire qui commence, si nous voulons être fidèles au dessein de Dieu et répondre aussi aux profondes attentes du monde"¹²².

121 *Ibidem*.

122 Jean-Paul II, Lettre apostolique *A l'aube du nouveau millénaire*, N. 43.

CINQUIÈME PARTIE

LE CHRIST, PÈLERIN DE LA GRÂCE DU PÈRE

I - LE CHRIST, VRAI DIEU ET VRAI HOMME

56 - La filiation divine dans et par le Christ

Le Christ, “le Fils qui est Visage et Verbe de Dieu dans le monde”¹²³, est constitué par la relation au Père qui l’envoie et à ceux auxquels il est envoyé, avec ceux qui ont la même nature humaine et partagent le même destin. Il est Fils par antonomase, et sa filiation repose sur la génération et en conséquence la participation à la même nature que le Père. Or Jésus non seulement appelle Dieu “Abba”, Père, mais il enseigne aux siens à en faire autant. “Puisque seul un fils connaît réellement son père, Lui seul est capable de transmettre à d’autres cette connaissance”¹²⁴. A partir de ce fait capital, l’idée d’une participation humaine au divin est indissociablement liée à la personne et à l’œuvre du Christ, c’est-à-dire à l’idée et à la réalité de la filiation dans et par le Christ.

Ainsi, l’existence chrétienne consiste à reproduire les mystères salvateurs du Christ: partager la vie, la souffrance, la mort, partager l’ensevelissement, partager la résurrection, être cohéritier et partager la glorification. Est chrétien celui en qui le Christ se forme peu à peu (cf. *Galates* 4, 19; *2 Corinthiens* 3, 18; *Colossiens* 3, 10), celui qui reproduit peu à peu l’image du Fils (cf. *Romains* 8, 29) jusqu’à ce que cette image atteigne une qualité parfaite dans la Résurrection (cf. *1 Corinthiens* 15, 49; *Philippiens* 3, 21). L’avènement de la forme du

¹²³ Cf. O. Gonzalez de Cardedal, [*Le cœur du christianisme ...*], 413-428.

¹²⁴ J. Jeremias, [*Théologie du Nouveau testament*], Salamanque, 1980-4, 78.

Fils dans l'homme est dû à la grâce de l'action de communication de la vie du Fils, qui faisait dir à l'Apôtre: "Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi" (*Galates 2, 20*).

De même, l'existence *conforme au Christ* du croyant¹²⁵ entraîne une psychologie également *conforme au Christ*, en vertu de laquelle nous participons aux "sentiments mêmes qui furent ceux du Christ Jésus" (*Philippiens 2, 5*), qui doivent se manifester dans les œuvres et, surtout, dans la charité fraternelle (cf. *1 Jean 2, 29; 4, 7-13*) qui est une façon d'aimer comme le Christ nous a aimés (cf. *Jean 13, 34; 15, 12*) ou de donner sa vie comme Il l'a donnée (cf. *1 Jean 3, 16*).

57 - La communication personnelle divine par le Christ

La vie chrétienne est ainsi tissée d'une trame d'horizons ouverts et d'idéaux de grandeur - la grandeur même du Verbe incarné - en même temps que d'une trame de réalisme, condition historique et de petitesse aimée - la condition même de Jésus depuis Nazareth jusqu'au Calvaire¹²⁶ -, que nous devons imiter.

"N'écoutez pas quand on vous parlera d'autre chose que de Jésus Christ, de la descendance de David, le fils de Marie, qui est vraiment né, qui a mangé et bu comme un homme, qui a vraiment été persécuté sous Ponce Pilate et qui fut aussi vraiment crucifié et est mort en vérité à la vue des êtres célestes, terrestres et infernaux. Il est vraiment ressuscité des morts, ayant été ressuscité par son Père lui-même, et comme Lui, nous qui avons cru en Lui, son Père nous ressuscitera aussi en Jésus Christ, hors duquel il n'y a pas de vie véritable pour nous"¹²⁷.

Le paradoxe christologique de mort-résurrection révèle de même le paradoxe trinitaire. Dieu, révélé dans le Christ, est Père, Fils et Esprit qui s'offrent et se donnent réciproquement et aux hommes chacun dans sa relation concrète et originale à l'autre. Dieu est

125 "Le Christ prend forme par la foi dans l'homme intérieur du croyant, lequel est appelé à la liberté de la grâce, est doux et humble de cœur et ne se vante pas du mérite de ses œuvres, qui est nul, mais reconnaît que la grâce est le principe de ses pauvres mérites; celui-là, le Christ peut l'appeler son humble frère, puisqu'Il dit: 'chaque fois que vous l'avez fait à l'un de mes humbles frères, c'est à moi que vous l'avez fait'. Le Christ prend forme en celui qui reçoit la forme du Christ, celui qui vit uni à Lui d'un amour spirituel. Le résultat de cet amour est l'imitation parfaite du Christ dans la mesure où cela est possible. Celui qui dit qu'il demeure dans le Christ doit vivre comme Lui, Il a vécu", saint Augustin, *Exposé sur l'Épître aux Galates*, 37-38, PL 35, 2131-2132.

126 Cf. O. Gonzalez de Cardedal, [*Les racines de l'espérance*], Salamanque, 1995, 400.

127 Saint Ignace d'Antioche, Lettre aux Thralliens IX, 1-2, trad. esp., Madrid, 1991, 143-145.

communauté de dialogue dans laquelle un *Je* s'offre et se donne à un *Tu*, qui L'accueille et le Lui donne, dans la communion d'un *Nous*, qui n'est pas un *Il* extérieur au dialogue, mais qui est précisément le *Nous* en personne: l'Esprit. L'homme qui entre avec contact avec Jésus, est introduit dans cette communauté de relations. Là se fonde l'exigence absolue de décision que posent la prédication et l'actualisation de "Jésus, le Nazaréen, homme puissant en œuvres et en paroles" (Luc 24, 19). Dans son histoire et sa conscience filiale, le Père a noué une relation nouvelle et transformante avec les hommes, en leur envoyant l'Esprit au travers du Fils. L'homme a accès au Père dans l'esprit et à travers le Fils.

"A ce nom (du Fils) se retrouvent et se séparent deux mondes (...), le monde de la chair (...) et le monde du Père (...). Le point de la ligne d'intersection où celle-ci peut s'apercevoir et est visible, c'est Jésus, Jésus de Nazareth, le Jésus historique"¹²⁸.

Le Dieu auquel nous croyons, nous les chrétiens, est donc communication personnelle dans l'amour que nous, les hommes, pouvons recevoir et partager avec le Christ.

II - LE CHRIST, DON DE LUI-MÊME DE DIEU À LA CRÉATURE

58 - La communication divine gratuite et mystérieuse

Cette communication personnelle ou révélation de Dieu, comme manifestation totale du mystère qui était caché, ne fait pas disparaître le mystère qui doit se comprendre comme ce qui s'ouvre depuis le sein qui en même temps le cache. Ainsi donc, la communication ou révélation du Fils est la manifestation du mystère depuis le sein paternel qui le maintient caché dans le silence éternel. Dieu est le trésor qui, gratuitement, annonce sa présence toujours cachée.

Ce que Dieu révèle n'est pas quelque chose à part, hors de Lui-même, mais c'est Lui-même comme Parole vivante et comme Amour transcendant et infini. Ceci se produit de façon éminente lorsque Dieu, "ami de la vie" (cf. *Sagesse* 11, 26) s'engage en faveur de la vie totale de l'homme, ce qui a lieu dans la vie, la mort et la résurrection du Christ Jésus. Lui, imprégné de l'Amour substantiel, se communique comme Grâce et Vie et se révèle comme Lumière. "L'amour de Dieu s'est révélé" (*Tite* 2, 11). Mais le salut et l'amour de Dieu ne sont pas autre chose que Dieu Lui-même.

¹²⁸ Karl Barth, [*Lettre aux Romains*], tr. esp. Madrid, 1998, 77.

59 - Don de Lui-même de Dieu et réalisation de l'homme par grâce

Dans la conception de la révélation, entendue comme *expression* de Dieu qui donne son *témoignage autorisé*, il faut davantage faire porter l'accent sur l'aspect de "témoignage autorisé" que sur celui d'"expression". Dieu, par le don qu'il fait de Lui-même, fait partie de ce langage, et c'est pourquoi, dans la révélation de Dieu, Dieu agit Lui-même, en premier lieu, et les mots et les formules que les hommes utilisent pour communiquer viennent en second lieu, ce qui veut dire que la Parole a priorité sur les mots et les formules. Les mots de la sainte Écriture sont une médiation de témoignage entre la Parole et nos cœurs illuminés par la foi sous l'action de l'Esprit saint¹²⁹. Les mots sont multiples. La Parole faite chair est unique.

En conséquence, l'Incarnation n'est pas le résultat d'un moment d'autodivinisation de l'homme qui, de par lui-même, serait arrivé à devenir Dieu, mais il s'agit d'une décision libre de Dieu tout puissant qui se projette Lui-même hors de Lui-même. Vue du point de vue de Dieu, l'Incarnation est don de soi à la créature, et vue du point de vue de l'homme, elle est une réalisation de soi-même qui le mène au maximum de la possibilité contenue dans son être comme essence ouverte. La filiation divine est ainsi perfection de l'homme, à la fois intrinsèque, parce que nous n'avons pas d'autre vocation dans le dessein de Dieu, et gratuite parce que ce n'est que par le libre don de la liberté divine que nous pouvons y atteindre. La grâce suppose et perfectionne à la fois notre condition de créatures. Et cette perfection n'est causée que par Dieu même, "de sorte que celui qui appartient au Christ, est devenu une créature nouvelle; l'être ancien a disparu, un être nouveau est apparu" (2 Corinthiens 5, 17).

60 - Paternité de Dieu, filiation divine et fraternité entre les hommes

De plus, parler de filiation divine et de paternité de Dieu suppose dépensera une fraternité entre les hommes. la grâce est aussi un mystère de communion fraternelle, puisque l'unité du genre humain se fonde en dernier ressort en Jésus-Christ, l'Adam définitif par qui tous nous avons accès au Père commun (cf. *Éphésiens* 2, 18). Seul celui qui comprend sa vie et son propre salut comme un don peut à son tour se donner entièrement à l'autre dans l'amour. Uniquement lorsque

¹²⁹ "L'Écriture sainte ne s'identifie pas à la Révélation; même si l'Écriture elle-même est Parole de Dieu, elle l'est sous forme de preuve de la propre révélation de la Parole; et, de plus, l'Écriture sainte est la forme de "preuve de soi" de la Parole dans la lettre, à côté de laquelle il y a encore d'autres formes de "preuves de soi" de la Parole", H. Urs von Balthasar, [*Parole, Écriture, Tradition, Essais théologiques I, Verbum caro*], Madrid, 1964, 19.

nous, les hommes, nous nous sentons *Nous* et que nous sommes par conséquent unis au Christ, nous pouvons être *Tu* pour Dieu qui, tout en nous aimant pour nous-mêmes, nous aime précisément dans Son Fils.

Filiation divine et fraternité humaine sont par conséquent deux notions qui s'impliquent mutuellement et comme nous le dit saint Jean (cf. 1 Jean 4, 19-21) dans la seconde se trouve la nécessaire vérification de la première.

En conséquence, le salut est quelque chose d'irrévocablement offert par Dieu lorsqu'il nous a donné son Fils et nous a inclus dans sa paternité, mais le salut doit trouver en chaque homme la réponse et l'acceptation libre de cette offre divine et de ce don de Lui-même que Dieu nous fait. Le salut, et par conséquent la grâce, doivent se voir et se rendre présents dans toutes les dimensions de la vie humaine, y compris dans les plus visibles et extérieures, puisqu'elles peuvent être manifestations de l'amour de Dieu et signes de sa présence. Et c'est le propre de l'homme de recevoir cette bienveillance divine et d'en témoigner dans le monde.

“Heureux ceux qui, dans la simple suite, ont été dominés[par la grâce de Dieu en Jésus Christ], de sorte que, en esprit d'humilité, ils peuvent glorifier la grâce du Christ, qui est la seule à agir”¹³⁰.

III - LE CHRIST, PÈLERIN PAR AMOUR DE L'HOMME

61 - Le “dépouillement” de Dieu comme source de salut

Le don de soi divin manifeste la radicalité avec laquelle le Dieu chrétien est sorti de lui-même pour se faire pauvre et pèlerin par amour de l'homme. Dans l'évangile selon saint Jean, le mystère du salut est représenté par le voyage de Jésus en tant que Fils qui procède du Père et vient en ce monde. Son retour au Père depuis ce monde au travers de la mort et de la résurrection est le paradigme de notre passage, ou Pâque, à la suite de Jésus.

“Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde; maintenant je laisse le monde pour retourner au Père” (Jean 16, 28).

La vie authentique se vérifiera grâce à la participation à cette pâque du Christ; en effet, lorsque Jésus meurt sur la croix, il est élevé par le Père à sa droite et empli de l'Esprit qui l'oingt du pouvoir de Fils de Dieu, et il accorde ce même Esprit à sa communauté et à chacun de ses disciples dans lesquels il est vivant pour toujours.

¹³⁰ Cf. D. Bonhoeffer, [*Le prix de la grâce*], 25

De façon semblable, saint Paul décrit le salut en termes de “voyage” du Fils comme anéantissement ou dépouillement de soi-même qui conduit le Fils de Dieu “à l’obéissance jusqu’à la mort” et à son élévation dans la gloire comme source de salut pour tous (cf. Philippiens 2, 5-11). Là se trouve l’essence du mystère pascal qui libère les croyants de l’esclavage du péché pour les conduire à une vie nouvelle dans l’Esprit. Jésus transforme la trajectoire humaine non seulement en réalisant des prodiges, mais dans sa personne même et sa présence.

IV - MARIE, PÈLERINE PAR GRÂCE ET “ICÔNE DE L’ÉGLISE PÈLERINE DANS LE DÉSERT DE L’HISTOIRE”

62 - Le plan divin préétabli en liberté

Par l’Incarnation dans “la plénitude des temps” (Galates 4, 4), le Fils de Dieu commence sa pérégrination dans le monde en naissant d’une femme sous un régime légal juif. La plénitude n’est jamais donnée par la maturation intra-historique de l’homme, ni par l’espérance explicite d’une révélation divine, ni parce que l’évolution biologique ou culturelle requerrait cette présence de Dieu comme nécessaire. L’envoi du Fils répond à un plan divin pré-établi en liberté, auquel cependant ne sont pas étrangères les préparations intra-historiques, comme condition pour qu’il soit possible de reconnaître et d’accueillir l’offre divine. Il y a donc réciprocité, Dieu a envoyé son Fils à un moment où le développement des hommes était arrivé à un point déterminé.

“L’humanité de Jésus est aussi réelle et décisive que sa divinité, c’est pourquoi la personne de Marie, à partir du moment où s’explicite l’identité humano-divine du Christ, a occupé dans la conscience chrétienne une place fondamentale qui est fondée et exigée par le réalisme de l’Incarnation, de la constitution humaine et de la vérité physiologique de Jésus”¹³¹.

Par Marie, s’inscrit et commence le pèlerinage du Fils dans le monde et, par conséquent, la vérité de l’Incarnation et de la rédemption est liée à la vérité de Marie. Si elle n’est pas une femme libre, si elle ne fait pas don de son corps et de son âme pour que naisse le Fils de Dieu, il n’y a ni incarnation ni rédemption. C’est pourquoi, là où elle n’est pas prise absolument au sérieux comme personne réelle donnant son consentement à Dieu et coopérant avec Lui, il n’y a

¹³¹ O. Gonzalez de Cardedal, [*Le cœur du christianisme*], 87.

pas de christianisme complet¹³². Il est très significatif en ce sens qu'on la qualifie en théologie de "modèle de la foi catholique"¹³³. Son oui conscient et coopérant avec Dieu est la condition pour que, Lui, Il "plante sa tente au milieu de nous", qu'Il soit "l'Emmanuel", Dieu-avec-nous. Pour cela, Il compte sur nous, présents par avance et représentés dans le consentement de Marie. "La bienheureuse Vierge a avancé dans le pèlerinage de la foi"¹³⁴, passant par les épreuves que le pèlerinage croyant comporte pour nous dans la condition de confusion, d'indifférence et de tiédeur vis-à-vis de la foi.

63 - Marie, emblème lumineux de l'humanité rachetée

Selon Jean-Paul II, Marie, "icône de l'Église pèlerine dans le désert de l'histoire", indique le chemin, le Christ, qui est l'unique médiateur pour rencontrer en plénitude le Père. En son Immaculée Conception, elle est le modèle parfait de la créature humaine, puisque, comblée dès l'origine de la grâce divine, elle choisit librement le chemin de Dieu. En "sa glorieuse Assomption au ciel, Marie est l'image de la créature appelée par le Christ ressuscité à atteindre, à la fin de l'histoire, la plénitude de la communion avec Dieu dans la résurrection durant l'éternité heureuse. Pour l'Église, qui ressent parfois le poids de l'histoire et l'assaut du mal, la Mère du Christ est l'emblème lumineux de l'humanité rachetée et enveloppée de la grâce qui sauve"¹³⁵.

En tenant compte du fait que la glorification corporelle de la Vierge anticipe cette glorification à laquelle sont destinés tous les élus, le Pape la qualifie de "signe d'espérance pour les derniers de la terre, qui seront les premiers dans le Royaume", et de "pèlerine dans la foi, étoile du troisième millénaire" que l'Église suit "en cheminant par les sentiers tortueux de l'histoire, pour relever, promouvoir et valoriser l'immense procession de femmes et d'hommes pauvres, affamés, humiliés et offensés ... Comme telle, tous ceux qui recourent à elle, elle les guide vers la rencontre avec Dieu Trinité: Père, Fils et Esprit saint"¹³⁶.

¹³² Cf. O. Gonzalez de Cardedal, [*Christologie*], Madrid, 2001, 421-423.

¹³³ Cf. L. Scheffczyk, "Maria, Exponent des katholischen Glaubens", in *Id.*, *Schwerpunkte des Glaubens, Gesammelte Schriften zur Theologie*, Einsiedeln, 1977, 306-323.

¹³⁴ Concile Vatican II, Constitution *Lumen Gentium*, n. 58.

¹³⁵ Jean-Paul II, *Louange à la Trinité ...*, 166.

¹³⁶ *Ibidem*, 171.

SIXIÈME PARTIE

LE PÈLERINAGE JACOBÉEN DANS LA NOUVELLE EUROPE

I - LA NAISSANCE DE LA CONSCIENCE DE L'EUROPE DANS LE PÈLERINAGE À COMPOSTELLE

64 - *Le chemin de Saint-Jacques, mémoire de la tradition apostolique*

Le pèlerinage à Compostelle a contribué sans aucun doute à l'unité et à l'intégration de l'Europe. "Le destin du chemin de Saint-Jacques coïncidera avec le destin chrétien de l'Europe étant donné que le jubilé de Compostelle est celui qui a recueilli avec le plus de profondeur le sentiment religieux populaire de l'Europe chrétienne"¹³⁷. Jean-Paul II exprime magnifiquement cette réalité quand il affirme:

"L'Europe entière s'est trouvée elle-même autour de la mémoire de saint Jacques, dans les siècles mêmes où elle s'édifiait comme continent homogène et spirituellement uni. C'est pourquoi Goethe lui-même a pu dire que la conscience de l'Europe est née des pèlerinages"¹³⁸.

Au milieu du XIIème siècle, le Codex calixtinus décrit avec joie et admiration le rassemblement de tous les peuples d'Europe représentés à la tombe de l'Apôtre:

"C'est source de joie et d'admiration que de contempler les groupes de pèlerins, en veille perpétuelle au pied de l'autel vénérable de Saint-Jacques, les Teutons d'un côté, les Francs d'un autre, les Italiens

¹³⁷ E. Romero Pose, ["*Le jubilé de Compostelle*"] (cité plus haut, note 1).

¹³⁸ Cf. Jean-Paul II, "La rénovation spirituelle et humaine de l'Europe. Discours lors de l'acte européen célébré dans la Cathédrale de Compostelle", [*Jean-Paul II en Espagne*], Madrid, 1982-1983, 188.

d'un autre; c'est pourquoi toute l'église est illuminée comme par le soleil un jour clair. Au milieu de ses compatriotes, chacun accomplit individuellement son tour de veille: les uns jouent de la cithare, les autres de la lyre, du tambourin, de la flûte, du pipeau, de la trompette, de la harpe, du violon, des cornemuses, d'autres chantent au son des cithares ou accompagnés de divers instruments et ils passent la nuit à veiller; d'autres encore pleurent leurs péchés, d'autres lisent les psaumes, d'autres font l'aumône aux aveugles. On peut y entendre diverses langues, divers accents des langues barbares; des conversations et des chants en teuton, en anglais, en grec et dans les langues de toutes les tribus, peuples et nations de la terre. Il n'y a pas de mots ni de langage dans lesquels ne résonnent pas leurs accents"¹³⁹.

Autour de la tombe de l'Apôtre, des pèlerins de France, d'Italie, des pays germaniques et nordiques, des nations slaves ou du Moyen Orient se réunissent, sans acception de condition sociale ou de niveau culturel ou spirituel.

Compostelle se transforme en but et en terme d'un chemin que les pèlerins parcourent pour faire mémoire de la tradition apostolique face à l'oubli de nos racines chrétiennes. Il faut donner aux hommes une espérance; à ceux qui n'en ont aucune et aux chrétiens qui ont oublié "à quel prix ils ont été rachetés"¹⁴⁰. Avec le bagage de la foi, les pèlerins ont entamé leur pèlerinage en suivant la Voie Lactée. Les traces de leurs pas, mille fois répétés, ont marqué peu à peu l'itinéraire et formèrent le chemin de Saint-Jacques de Compostelle, "capitale spirituelle de l'unité européenne". Un chemin qui doit être ce courant d'oxygène spirituel qui purifiera l'air que nous respirons afin que la semence du mal devienne stérile et que la semence du bien mûrisse en fruits abondants de vie chrétienne.

II - L'HISTOIRE DE L'EUROPE COMME HISTOIRE DE SON ÉVANGÉLISATION

65 - La tradition jacobinisme, appel constant à la foi dans le Christ

La sécularisation, l'incroyance comme mentalité, la déchristianisation nous ont menés à une crise religieuse qui a

¹³⁹ *Liber Sancti Jacobi (Codex Calixtinus)* trad. esp., rééd. par X. Carro Otero, Pontevedra, 1992, 199 et sv. .

¹⁴⁰ "Et si vous appelez Père Celui qui, sans acception de personnes, juge chacun selon ses œuvres, vivez avec crainte tout le temps de votre pèlerinage,

engendré la crise culturelle que vit l'Europe. Malgré la tendance à une désacralisation radicale de la vision du monde, favorisée successivement par l'instruction et par les théories historiques matérialistes ou idéalistes, malgré tout il ne serait pas juste d'affirmer que le contenu chrétien n'est pas toujours une référence dans notre vie.

“L'histoire de la formation des nations européennes va de pair avec leur évangélisation, à tel point que les frontières européennes coïncident avec celles de la pénétration de l'Évangile”¹⁴¹.

Voilà l'Europe qui a commencé à se former grâce au travail d'“inculturation du message évangélique dans les diverses civilisations”, travail mené à bien par les saints Benoît, Cyrille et Méthode, patrons de l'Europe, soutenus par la coopération fondamentale des monastères. Ceci a contribué à forger un patrimoine chrétien qui, d'après Jean-Paul II, “continue aujourd'hui à offrir des réponses adéquates aux nouvelles questions qui se posent, spécialement dans le domaine éthique”. Nous, les chrétiens d'Europe, nous ne pouvons pas oublier cette réalité¹⁴².

“Le pèlerinage à Compostelle fut un des éléments forts qui ont favorisé la compréhension mutuelle des peuples européens aussi différents que les latins, les germains, les celtes, les anglo-saxons et les slaves. Le pèlerinage rapprochait, mettait en relation, unissait entre eux ces gens qui, siècle après siècle, convaincus par la prédication des témoins du Christ, embrassaient l'Évangile et, en même temps, on peut l'affirmer, surgissaient comme peuples et nations”¹⁴³.

La culture jacobinisme constitue, de cette manière, un appel constant à la foi dans le Christ: approfondir les traces de son passé et de son présent est non seulement une expérience personnelle enrichissante,

considérant que vous avez été rachetés de la vanité de votre conduite héritée de vos pères, non par l'argent ou l'or corruptibles, mais par le sang précieux du Christ, agneau sans défaut ni tache, connu avant la création du monde et manifesté à la fin des temps par amour pour vous” (*I Pierre* 1, 17-20).

141 Jean-Paul II, “Discours ...” cité note 138, 184.

142 Paul VI écrivait: “Nous avons la conviction que la foi catholique peut être un coefficient de valeur incomparable pour insuffler de la vitalité spirituelle à cette culture fondamentalement unitaire qui devrait constituer l'âme d'une Europe socialement et politiquement unifiée. Toute l'Europe reçoit du patrimoine traditionnel de la religion du Christ la supériorité de ses règles juridiques, la noblesse des grandes idées de son humanisme, et la richesse des principes qui distinguent et vivifient sa civilisation. Le jour où l'Europe répudierait ce patrimoine idéologique fondamental, elle cesserait d'exister”, cité par Enrique Moreno Baez, [*Les fondements de l'Europe*], Santiago de Compostelle, 1996, 7-8.

143 *Ibidem*.

mais aussi un chemin d'espérance partagée pour un monde de plus en plus solidaire et attentif à ses vertus les plus solides.

III - DÉCOUVERTE DES ORIGINES DE L'EUROPE AU TRAVERS DES PÈLERINAGES À COMPOSTELLE

66 - L'Église et l'Europe marquées par la même histoire

En ces débuts du troisième millénaire, l'Europe essaie de consolider sa personnalité comme peuple, par des aspirations communes et l'espoir d'un futur forgé sur les piliers de l'histoire et de la culture chrétienne. Si un des buts communs de la chrétienté occidentale fut, pendant des siècles, la Ville de l'Apôtre au travers du Chemin de Saint-Jacques, la redécouverte de l'expérience du pèlerinage servira à renouveler et actualiser les liens communs, à forger la spiritualité chrétienne du nouveau millénaire et à atteindre une expérience personnelle intérieure animée par une sensibilité solidaire et une culture ouverte et moderne où puissent germer les valeurs universelles de l'enseignement évangélique.

“L'Église et l'Europe sont deux réalités intimement unies dans leur être et leur destin. Elles ont parcouru les siècles ensemble, et elles demeurent marquées par la même histoire. En se rencontrant, elles se sont enrichies mutuellement de valeurs qui non seulement sont l'âme de la civilisation européenne, mais font aussi partie du patrimoine de toute l'humanité. Pour cette raison, l'Europe ne peut abandonner le christianisme, comme compagnon de voyage vers le futur, de même qu'un marcheur ne peut abandonner ses raisons de vivre et d'avancer sans tomber dans une crise dramatique. Comme le pape l'a signalé en diverses occasions, les crises de l'homme européen sont les crises de l'homme chrétien et les crises de la culture européenne sont les crises de la culture chrétienne”¹⁴⁴.

67 - L'Europe à ses origines

Actuellement, nous assistons aux conséquences des idéologies sécularisées qui vont de la négation de Dieu ou limitation de la liberté religieuse à l'importance prépondérante accordée au succès économique, du matérialisme et de l'hédonisme, qui

¹⁴⁴ Cardinal Angelo Sodano, [“Les jeunes d'Europe en route vers le troisième millénaire”], homélie de la messe de clôture de la Rencontre européenne des jeunes, Santiago de Compostelle, 8 août 1999, [Bulletin officiel de l'archevêché de Santiago], 3535, 1999, 533.

attaque les valeurs de la famille à la racine, jusqu'au nihilisme qui rend incapable d'affronter des problèmes aussi cruciaux que celui des nouveaux pauvres, celui des émigrants du tiers-monde, celui des minorités ethniques et religieuses, celui des nationalismes fondamentalistes qui mènent au terrorisme ou de l'usage juste des moyens de communication. Nous percevons que "le christianisme vit une situation de crise, de déplacement existentiel, un temps de frilosité et qu'il a perdu son influence sur les consciences, son importance sociale, son audience et son efficacité publique, sa présence dans les institutions et dans les règles de conduite". Dans ce contexte, une fois encore doivent résonner les mots prononcés par Jean-Paul II dans la cathédrale de Compostelle le 9 novembre 1982:

"Moi, successeur de Pierre sur le siège de Rome, un siège que le Christ a voulu placer en Europe et qu'Il aime pour son effort de diffusion du christianisme dans le monde, moi, évêque de Rome et pasteur de l'Église universelle, depuis Compostelle, je te lance, vieille Europe, un cri plein d'amour, retrouve-toi toi-même. Sois toi-même. Découvre tes origines. Ravive tes racines. Revis ces valeurs authentiques qui ont rendu ton histoire glorieuse et ta présence bienfaisante sur les autres continents. Reconstitue ton unité spirituelle dans un climat de total respect des autres religions et des libertés authentiques. Rends à César ce qui est à César et Dieu ce qui est Dieu. Ne t'enorgueillis pas de tes conquêtes au point d'en oublier les possibles conséquences négatives. Ne te décourage pas de la perte quantitative de ta grandeur dans le monde ou des crises sociales et culturelles qui t'affectent actuellement. Tu peux être encore un phare de civilisation et un stimulant de progrès pour le monde. Les autres continents te regardent et espèrent aussi de toi la même réponse que celle de saint Jacques au Christ: 'je le peux'"¹⁴⁵.

68 - L'unité européenne fondée sur les valeurs humaines et chrétiennes

Il est évident qu'il ne s'agit pas de créer une Europe parallèle à l'Europe existante, mais il s'agit de montrer à cette Europe que son âme et son identité sont profondément enracinées dans le christianisme, pour pouvoir ainsi lui offrir la clef d'interprétation de sa propre vocation dans le monde.

L'unité de l'Europe sera durable et profitable si elle repose sur les valeurs humaines et chrétiennes qui composent son âme commune,

¹⁴⁵ Jean-Paul II, "Discours", cité note 138, 185-186.

comme la dignité de la personne humaine, le sentiment profond de justice et de liberté, l'amour du travail, l'esprit d'initiative, l'amour de la famille, le respect de la vie, la tolérance et le désir de coopération et de paix, c'est-à-dire l'Europe unie du troisième millénaire!¹⁴⁶

Le système articulé de valeurs (foi, solidarité, charité, sacrifice, attitude pénitentielle et transcendance) qui est lié au pèlerinage de Compostelle a mûri et renforcé une conception chrétienne des relations entre les hommes de pays et d'usages différents, unis dans une même foi et dans une même civilisation qui est toujours actuellement une référence. C'est pourquoi l'Europe ne peut pas être considérée uniquement comme une structure économique, reposant sur un système économique commun. L'unité européenne doit se fonder sur un système de valeurs, personnelles et collectives, où l'existence se comprend comme don et tâche pour l'homme, où le prochain soit celui dont chacun devient responsable et où la vie de chacun se mette au service des autres. Cette conviction doit apparaître dans les politiques humanitaires, généreuses et jamais exclusives;

Dans cette optique, le pèlerinage passe du stade de valeur simplement et exclusivement culturelle et historique à celui de valeur constitutive et constituante de la civilisation européenne commune. Le pèlerin contribue efficacement à la construction de l'unique Europe possible : celle qui a une référence spirituelle par ses principes moraux et sociaux, sa culture, son art et sa sensibilité, c'est-à-dire celle qui a ses racines dans la tradition chrétienne qui en a imprégné profondément chaque fibre.

69 - *Projection jacobéenne en Amérique*

Nous n'oublions pas la projection de l'Apôtre saint Jacques en Amérique. Déjà, dans les premiers moments, la découverte et l'évangélisation du Nouveau Monde sont marquées du sceau compostellan et doivent être interprétées "à la lumière mystérieuse de la voie lactée". Cet événement ouvrait un nouveau Chemin de Saint-Jacques, dont l'étoile continue d'illuminer la réalité religieuse et culturelle des peuples frères¹⁴⁷. Dans cette harmonie, l'Église particulière de Compostelle regarde fraternellement le "Continent de l'Espérance", en invitant ses peuples à entreprendre le pèlerinage à la "Demeure de saint Jacques", "Patron des Espagnes et soutien des chrétiens", qui a

¹⁴⁶ Cf. *Ibidem*.

¹⁴⁷ Cf. J. M^a Diaz Fernandez, [*Santiago et l'Amérique. Sens et portée d'une exposition*], in [*Santiago et l'Amérique*], Saint-Jacques de Compostelle, 1993, 20-31

là bas de nombreuses églises et autels, et dont la dévotion a atteint la diffusion la plus grande après celle à la Vierge Marie.

Exhortation finale

A l'heure actuelle aussi, "Compostelle, foyer spacieux, aux portes ouvertes, où siècles après siècles s'est accordé, sans discrimination aucune, le pain du pardon et de la grâce, veut devenir un foyer lumineux de vie chrétienne, une réserve d'énergie apostolique pour les nouvelles voies d'Évangélisation"¹⁴⁸. Voici l'heureuse annonce et l'invitation fraternelle à passer le seuil de la Porte sainte en l'Année jubilaire compostellane 2004, la première du troisième millénaire du christianisme. Dans la Demeure de saint Jacques résonne toujours l'appel à l'espérance qui consume mais transforme et rajeunit au travers de l'Évangile toujours jeune, et "l'espérance ne déçoit pas parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit saint qui nous fut donné" (*Romains 5, 5*).

Cette Église particulière de Saint-Jacques de Compostelle va à la rencontre de tous les pèlerins, en leur offrant son accueil et en les encourageant à renouveler la mémoire de la tradition apostolique et à fortifier leur foi pour être des témoins du Christ dans les événements de la vie quotidienne. Prions dès maintenant pour que cette Année sainte soit pour la gloire de Dieu et le bien de Son Église et du monde. Je vous recommande à la protection de l'Apôtre saint Jacques, ami du Seigneur, et de la sainte Vierge Marie, Mère de miséricorde et Vierge pèlerine, dans l'espérance que les fruits abondants de cette célébration jubilaire nous aident à revitaliser notre vie chrétienne, en nous maintenant fermes dans la foi, sûrs dans l'espérance et constants dans la charité.

En la fête de la Translation de l'Apôtre, 30 décembre 2002

† **Julian Barrio Barrio**

Archevêque de Saint-Jacques de Compostelle

¹⁴⁸ Jean-Paul II, [*Discours à la IVème Journée mondiale de la jeunesse, août 1989*], La Coruña, 1990, 232

